L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 FEVRIER 1855

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. H. DUFOUR.
E. DUVERGER. G. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 13 FEVRIER.

A nos abonnés.

Le porteur qui distribuait l'Abeille dans le district borné par les rues du Canal et Girod étant mort et celui qui desservait l'espace compris entre les rues du Canal et St Louis étant encore malade, il se peut que la remise du journal ait lieu dans quelques cas plus tard que de coutume. L'étude d'une route est tout un long travail pour le remplaçant d'un porteur régulier, et l'on conçoit dès lors que le service doive se faire plus lentement. Nous réclamons donc pour quelques jours de plus l'indulgence de nos abonnés.

COMPAGNIE DU NOUVEAU CANAL.

Le mémoire de la Compagnie du Nouveau Canal a été soumis à la Législature, et comme sans doute celle-ci en fera prochainement le sujet de ses délibérations, nous croyons devoir ici énoncer les motifs qui portent les habitans de la Nile-Orléans à désirer que la demande des pétitionnaires soit accueillie favorablement. La question n'intéresse pas seulement la Compagnie, mais le commerce en général, qui aurait beaucoup à souffrir de la remise du nouveau canal entre les mains de l'Etat.

On se rappelle sans doute qu'à l'époque où la Compagnie dont il s'agit fut créée, les Chambres mettaient beaucoup de complaisance à fonder des banques. On obtenait facilement une charte, et les capitalistes profitèrent de ces bonnes dispositions de la Législature pour multiplier les institutions monétaires de l'Etat. Quelques-unes de ces dernières étaient créées sans condition et n'avaient aucune charge à remplir; d'autres, moins heureuses, étaient tenues de payer à l'Etat une gratification indirecte.

La banque et compagnie du canal s'organisa pour exécuter un travail que réclamait le commerce et dont le besoin se faisait vivement sentir à toute notre population. Nos rapports avec les localités d'outre-lac prenaient chaque jour un effet une importance nouvelle et tout le monde comprenait que l'ancienne et unique voie de communication pour les navires était notoirement insuffisante. Aux difficultés matérielles se joignaient d'ailleurs des lenteurs qui causaient au commerce un préjudice notable. La Compagnie de navigation d'Orléans constituait un monopole auquel il était impossible de se soustraire. Non seulement les droits de péage étaient énormes, mais le service du canal était si détestable que les batimens, à l'entrée et à la sortie, éprouvaient des délais contre lesquels protestaient en vain les capitaines et les consignataires. Il fallait les subir et se taire, car il n'y avait pas de remède au mal.

Cependant, il arriva un moment où la patience publique se lassa et on songea alors sérieusement à établir une nouvelle voie de communication. La banque et compagnie du Canal fut créée dans ce but, et sa charte lui imposa le devoir non seulement de creuser un canal, mais d'établir un chemin de halage de grande largeur et parfaitement macadamisé. Quant aux droits de péage, ils devaient être de moitié moindres que ceux perçus par la Compagnie de Navigation. On voit donc que la Législature se préoccupait avant tout et avec raison des intérêts du commerce et du public en général. Elle ne demanda point de gratification, mais le travail important dont se chargeait la nouvelle banque, énorme but d'intérêt public, compensait et au-delà les privilèges d'escompte qui lui étaient octroyés. On verra cependant tout à l'heure que par le fait la Compagnie du Canal a payé une énorme gratification à l'Etat. Ce lourd impôt auquel elle ne s'attendait pas et que la Législature non plus n'avait pu prévoir, constitue aujourd'hui un de ses principaux titres à l'entière propriété du canal qu'elle a creusé et du magnifique chemin qu'elle a établi jusqu'au lac.

La charte porte que la propriété de ces travaux reviendra à l'Etat après une période de trente-cinq années. Les actionnaires persuadés, d'après les estimations et les devis d'habiles ingénieurs, que le canal serait creusé en six mois et que la dépense totale n'excéderait pas $400,000, acceptèrent les conditions de la législature. Ils pensaient naturellement qu'ils pourraient se rembourser et réaliser même de beaux intérêts avant que leur charte expirât.

La compagnie se mit donc à l'œuvre et déploya une énergie extraordinaire. Nous avons déjà énuméré les obstacles de toutes sortes contre lesquels elle eut à lutter et que pendant un moment elle désespéra presque de surmonter. Au lieu de six mois, il lui fallut, malgré la plus grande activité et d'incessants efforts, *cinq ans et demi* pour terminer le double travail dont elle s'était chargée. Voilà pour la question de temps; quant à la question financière, la dépense au lieu de se borner à $400,000 s'éleva à plus d'un million et quart. Aussi la banque fut-elle longtemps réduite à la plus complète impuissance, forcée qu'elle était d'affecter toutes ses ressources au paiement des travailleurs qu'elle employait pour l'excavation du canal. Comme conséquence naturelle de cet état de choses, les actions de la banque perdirent une grande partie de leur valeur et celle-ci n'échappa à la banqueroute que par des prodiges de sage administration, de prudence et d'économie. Aujourd'hui même les frais d'établissement du nouveau canal dépassent de $1,073,000 le revenu encaissé, et la charte de la compagnie doit expirer dans *onze* ans!

En estimant à $40,000 par an le revenu du canal d'ici à 1866, époque où la cession des travaux doit être faite à l'Etat, la compagnie se trouverait encore en arrière de ses déboursés de $593,000, montant en sus de ses dépenses.

Donnons maintenant aux chiffres leur valeur commerciale. Les frais d'établissement du canal s'élevaient en 1840 à $1,300,000. L'intérêt légal sur cette somme jusqu'en 1866 (pendant 26 ans) est de $2,704,000, ce qui en 1866 portera la dépense réelle à $4,004,000. Il faut déduire de ce total $217,000, montant des droits de péage perçus jusqu'à ce moment, ainsi que l'intérêt de ce revenu jusqu'en 1866 (douze ans), soit $217,920. En outre, d'ici en 1866 (douze ans) le revenu à percevoir est estimé, comme ci-dessus, à $480,000, dont l'intérêt s'élèverait en moyenne, à l'expiration de la charte, à $230,400. C'est par conséquent un total de $1,155,820 à retrancher du revenu total ($4,004,000). La soustraction est facile à faire: d'un coup d'œil on verra que lorsque la compagnie devra, aux termes de la charte, remettre à l'Etat les travaux qu'elle a exécutés à si grands frais, la dépense qu'elle aura faite sera de $2,848,680.

Ce montant constitue donc la gratification indirecte et imprévue que la compagnie aura été obligée de payer à l'Etat. Est-ce juste? A-t-on jamais vu la législature exiger un pareil *bonus*? La banque et compagnie du canal aurait-elle accepté ces ruineuses conditions si les ingénieurs chargés des devis ne l'avaient pas induite en erreur en se trompant eux-mêmes?

Mais enfin un grand et important travail a été exécuté et le commerce recueille aujourd'hui les fruits de l'énergie et du désintéressement de la compagnie. Tout le monde aura gagné à l'établissement du nouveau canal et du chemin de halage, moins la compagnie, si l'Etat la dépossède en 1866 conformément aux termes de la charte. Il nous semble que la justice, l'équité, non moins que l'intérêt bien entendu du commerce font à la législature un devoir de céder en toute propriété à la compagnie le canal que celle-ci a creusé et dont l'administration serait pour l'Etat un fardeau et une source de dépenses. Là en effet, où une compagnie particulière réalise des bénéfices, l'Etat perd presque invariablement. Cela se conçoit. L'Etat est un être fictif représenté par des agents qui ne peuvent pas avoir le même zèle que des directeurs intéressés personnellement à la bonne administration et au succès d'une entreprise.

Nous aurons encore un mot à dire sur cet important sujet, car la question, nous le répétons, intéresse beaucoup plus le public que la Compagnie. S'il s'agit d'un acte de justice à accomplir vis-à-vis de celle-ci il s'agit aussi des intérêts de notre commerce, que compromettrait, comme nous nous proposons incessamment de le démontrer, la remise du Nouveau Canal entre les mains du gouvernement de l'Etat.

CALIFORNIE.

Arrivée du Prometheus.

Le steamer *Prometheus* est arrivé hier dans notre port, venant de San Jean de Nicaragua qu'il a quitté le 6 de ce mois. Les passagers de la Californie qui sont arrivés ici à bord du *Prometheus* ont fait le voyage de San Francisco à la Nile-Orléans en *dix-huit jours*.

Le Prometheus a rencontré à la hauteur du cap San Antonio un navire de guerre espagnol dégréé. Ses voiles étaient rapiécées et orientées avec une certaine négligence. Il n'avait point de pavillon. Attendrait-il par hasard le passage d'un navire portant des flibustiers?

Le steamer *Northern Light* a quitté San Juan en même temps que le Prometheus, avec 800 passagers et $630,000 en or; il se rendait à New-York.

On franchit maintenant l'isthme de Nicaragua en trente heures et sans fatigue aucune, grâce aux excellentes mesures prises par la Compagnie.

Greytown renaît lentement de ses cendres. Les seuls navires qui se trouvaient dans le port, au départ du Prometheus, étaient le brick de guerre anglais *Daring* et le steamer de la marine anglaise *Dee*.

Les hommes de l'expédition du colonel Kinney n'étaient pas encore arrivés.

A l'intérieur, la situation n'a pas changé. Le parti du gouvernement était toujours assiégé à Grenade, par les révolutionnaires sous les ordres de Castillon, qui attendait de Honduras un renfort de 800 hommes. C'est le général Munoz qui commandera ces derniers. On pense que son concours fera pencher la balance en faveur des insurgés et mettra fin au règne de Chamorro. Munoz est un des plus braves officiers du pays et il a déjà une juste célébrité par la victoire qu'il remporta, il y a quelques années, sur Somoza, fameux chef de brigands qui était devenu la terreur de Nicaragua.

Nos journaux de la Californie vont jusqu'au 24 janvier. La législature de l'Etat a voté vingt-deux fois pour un sénateur au Congrès des Etats-Unis sans parvenir à donner à l'un des candidats la majorité des suffrages. Les votes, au dernier scrutin, se sont ainsi répartis: Broderick, 12; Gwin, 27; Edward, 36, McCorkle, 13; McDougall, 5, M. S. Latham, 4; Burnet, 1. Gwin est le candidat officiel des démocrates et Edward celui des whigs.

M. Joseph Heslep, trésorier par intérim du comté de Sonore, a été assassiné dans la nuit du 18 janvier. Les meurtriers, dont le but était de s'emparer de l'argent qui pouvait se trouver dans le bureau où couchait M. Heslep, se sont servis d'une hachette pour accomplir leur crime. Le trésorier avait reçu quelques jours auparavant $15,000. La serrure du coffre fort a été forcée et toute la somme enlevée moins $2,200. L'un des assassins nommé Griffiho, a été arrêté et exécuté sommairement par la populace. C'était un anglais et il était âgé de 30 ans. Il a fait de complets aveux avant de mourir.

On se rappelle peut-être que le gouverneur de la Californie avait accordé un sursis à Brown le meurtrier. La populace indignée s'est emparée de ce dernier et l'a pendu.

M. William Whitmore, de Baton-Rouge, Louisiane, qui venait d'arriver à San-Francisco se rendait dernièrement dans un canot à Tuscalito. Saisi tout d'un coup d'une violente attaque de crise il tomba à l'eau et se noya. Il était marié depuis six mois et sa femme âgée de dix-sept ans au plus reste seule avec une parente très âgée.

Les indiens du nord de l'Etat se trouvaient dans un affreux dénuement et mouraient littéralement de faim. Les citoyens ont invité le surintendant des affaires indiennes à secourir ces pauvres gens.

Le besoin d'un traité d'extradition entre le Mexique et les Etats-Unis se fait sentir chaque jour d'avantage. La Californie est infestée de criminels qui se sont enfuis de Mexique et qui menacent perpétuellement le repos et la fortune des citoyens.

Le 13 du mois dernier cinq américains ont été tués par les indiens à Orleans Bar, près de la baie de Humboldt.

John Cabor, le meurtrier de Joseph Mansfield, a été condamné à la peine capitale: il sera pendu le 16 du mois prochain.

La pose de la première pierre de la nouvelle douane a eu lieu à San Francisco le 20 janvier et a été l'occasion d'une intéressante cérémonie.

Il résulte du rapport du contrôleur que le revenu de l'Etat pendant la dernière année fiscale, s'est élevé à $1,622,647 et les dépenses à 1,204,787.

OREGON.

Nos journaux de l'Oregon, reçus par la voie de San Francisco, vont jusqu'au 10 janvier. Les affaires s'amélioraient dans tout le territoire.

Un grand incendie a éclaté à Portland dans la nuit du 18 décembre: la perte était évaluée à $36,000. Le bruit courait que le steamer *Southerner* s'était perdu près du cap Flattery, mais que les passagers avaient pu se sauver.

ARRIVÉE DU STEAMER UNION.—Le steamer transatlantique *Union*, parti du Havre le 17 et de Southampton le 18 janvier, est arrivé à New York dans la nuit du 3 au 4 courant. Il n'apporte, comme on sait, aucune nouvelle d'Europe, l'*Africa* étant parti de Liverpool deux jours après, le 20. Au nombre des passagers, nous remarquons le nom de M. Victor Considérant, l'honorable chef de l'Ecole sociétaire, qui se propose, avec d'immenses ressources, de fonder dans le Texas une colonie agricole et industrielle.

Correspondance Mexicaine.

Explications—Fausse attaque de Guadalajara. Les prononcés—Plan de Degollado—Les insurgés du Sud—Soulèvement à Tlalpa et Montana—Exécution du colonel Bahamonde. Gravité de la situation au Mexique.

Mexico, 5 février 1855.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

J'ai lu la lettre qu'a publiée, le 16 du mois dernier, le *Courrier de la Louisiane*, contre votre correspondant journaliste ordinaire. J'en ai beaucoup ri, comme vous, sans doute; mais la poudre a fait long-feu, le coup serait-il parti, ça reste, que la balle n'aurait pas frappé juste. En dépit des lettres et des certificats de médecine, en dépit des correspondances de *Mexicains importians*, croyez, messieurs, à la *rigoureuse exactitude* de ce que je vous écris dans ces sens positif, quand je ne suis pas sûr d'un fait, je m'exprime dubitativement; quand je crois un bruit mal fondé, je le dis, et s'il m'arrive, depuis 18 mois que je vous écris, de me tromper dans une correspondance, je me hâte de rectifier mon erreur dans une lettre suivante, sans attendre que personne ne me le recommande. Cela posé, continuons nos causeries.

Aujourd'hui même, au moment où je vous écris, la ville de Mexico est en grande agitation; on attendait avec une vive anxiété le courrier de l'intérieur, pour apprendre, d'une manière certaine, ce qui s'est passé depuis une semaine à Guadalajara; mais le courrier est arrivé sans apporter ni lettres ni journaux de cette dernière ville. Le fait est grave; vous verrez, en effet, par les rapports officiels ou officieux, que les prononcés ont voulu s'emparer de Guadalajara; qu'ils avaient même commencé à prendre possession de la ville, et que la garnison les a repoussés avec une perte énorme, chassés hors de la ville et poursuivis pour les exterminer. Ne croyez pas, je vous prie, ces rapports trop à la lettre; voici quel était, *aux dernières dates connues*, le véritable état des choses:

Le 29 janvier, et non le 30, comme on l'a dit je ne sais trop pourquoi, quelques-uns des prononcés qui étaient en observation autour de Guadalajara, pour sonder les habitans mais doute, se sont avancés dans un des faubourgs de la ville et ont fraternisé avec la population de ce faubourg, en criant: Vive Alvarez! Vive la fédération! A cette nouvelle, le commandant-général Ortega a envoyé, contre les rebelles, le colonel Parra avec 400 hommes environ, infanterie et cavalerie; les prononcés, se sentant trop faible, se sont retirés à son approche, et les soldats, faute de mieux, se sont mis à fusiller les *leperos* auxquels ils ont tué quelques hommes, en emmenant un plus grand nombre prisonniers.

Quant au gros des prononcés, composé des forces de Santos Degollado, ancien gouverneur de Michoacan (homme très énergique, dit-on, aujourd'hui généralissime des forces révolutionnaires du même Michoacan,) et des hommes de Pueblita, Huerta et Nañes, le tout s'élevant à 3500 hommes au moins, ils étaient à trois ou quatre lieues de Guadalajara, dans un village nommé San Pedro, entre la ville et le pont de Calderon. Ces forces sont très redoutables; elles se composent principalement de cavalerie et de 8 pièces d'artillerie. L'infanterie même a été, presque toute entière, montée sur des chevaux pour la plus grande rapidité des opérations.

Vous comprenez qu'avec ces élémens, Degollado aurait pu, s'il l'avait voulu, prendre facilement Guadalajara; la chose lui était d'autant plus aisée qu'il a été appelé par les habitans eux-mêmes. Mais il ne l'a pas voulu, et voici pourquoi: il a appris qu'on avait dépêché contre lui la brigade du général Tavera et celle du colonel Pepe Santa-Anna, fils du président de la république. La brigade Tavera, autrefois forte de 1800 hommes, est réduite aujourd'hui à 600, par les désertions et par les pertes qu'elle a subies dans différentes escarmouches; celle de Pepe Santa-Anna se compose pas de 800 chevaux, comme le prétendent les avis officiels, mais bien de 400 lanciers de Puebla, fort mécontents et de leur colonel et du gouvernement. Ces lanciers sont ceux qu'on a été forcé récemment de faire sortir de Puebla dans la crainte d'une sédition. Tavera et Santa-Anna ensemble ont donc mille hommes sous leurs ordres. D'un autre côté, la garnison de Guadalajara se compose de sept à huit cents hommes. Or, Degollado a préféré rester l'arme au bras à San Pedro, pour y attendre les deux brigades de Tavera et de Pepe Santa-Anna; il a la conscience de ses forces et la conviction de mettre ses ennemis en déroute; ce point acquis, il trouvera, dans les dépouilles de ses ennemis, un matériel précieux, et très probablement un personnel nombreux dans les soldats qui passeront sous ses drapeaux. Fort de ces renforts, il pourra marcher sans crainte contre la garnison de la ville, et cette-ci prise, il n'aura pas de siège à craindre, puisque tous ses ennemis seront dispersés. Ce plan n'est donc pas des plus mauvais, et comme des événemens fort graves ont dû se passer ces jours derniers, vous comprendrez avec quelle impatience on attendait aujourd'hui le courrier. L'interruption des communications est interprétée comme favorable aux prononcés. M. Haro y Tamariz est, dit-on, avec Degollado, devant Guadalajara.

Les nouvelles du Sud sont également contraires au gouvernement. Le général Angel Perez Palacios, commandant général de Guerrero, a reçu du gouvernement l'ordre suprême de quitter Chilpancingo avec ses forces et son matériel, la position n'étant plus tenable, pour aller prendre ses quartiers à Toluca, sérieusement menacé par les forces insurgées de Plateros Gonzales.

Le général Gaitan, qui a sous ses ordres environ 500 hommes des troupes du gouvernement, y compris les derniers renforts qui lui ont été envoyés de Mexico, s'est concentré à Cuernavaca, le bruit courant qu'Alvarez a fait faire un mouvement offensif à un corps d'armée composé de 3,000 à 3,500 hommes.

Tout le territoire de Tlalpa et de la Montaña, dans le Sud, est en insurrection; les prononcés, au nombre de plus de 7,000, menacent Chilapa, où se trouve enfermé le colonel Olloque avec cinq ou six cents hommes du gouvernement. Il est à peu près certain qu'il succombera. Le colonel Moreno, avec un autre détachement des forces du gouvernement, a commis l'imprudence de trop s'aventurer au milieu de la Costa Grande; on doute qu'il en revienne.

Il est positif que le colonel Bahamonde a été fusillé par les prononcés, après avoir été battu et s'être rendu à discrétion, dans les environs de Penjamo (Michoacan), avec toutes ses forces montant à 600 hommes environ. Bahamonde était autrefois le frère en politique de la plupart des chefs de la révolution actuelle, il a puissamment contribué à la chute d'Arista, mais au lieu de tourner le dos à Santa-Anna comme l'ont fait depuis presque tous ceux qui avaient amené le retour de S. A. S., il s'est montré d'un acharnement remarquable contre les prononcés d'aujourd'hui; aussi ces derniers le considéraient-ils comme un traître. C'est Bahamonde qui a fait fusiller, l'année dernière, Gordiano Guzman, l'un des chefs les plus recommandables de la révolution, qui avait été livré par trahison. Bahamonde avait donné deux heures à Gordiano Guzman pour recommander son âme à Dieu; on lui a donné juste le même temps pour se préparer à la mort, et il a été fusillé sur le lieu même de sa défaite. On lui a ensuite coupé la tête qui a été envoyée à Coituco et plantée sur un pieu, à l'endroit même où Gordiano Guzman avait reçu la mort. Vingt-cinq officiers de Bahamonde, qui se sont rendus à discrétion comme lui, ont été envoyés à la forteresse d'Acapulco, pour qu'Alvarez décide de leur sort. Les prononcés, après leur victoire, ont laissé les troupes vaincues libres de passer de leur côté ou de retourner dans leurs foyers en abandonnant leur armes et leurs chevaux; toutes sont restées avec les insurgés.

Vous voyez que la situation devient grave. Les bruits qui avaient couru sur l'Etat de Tamaulipas et que j'ai consignés dans ma dernière correspondance, ne se sont pas confirmés. Il est certain, cependant, que le général Romulo Diaz de la Vega a pris le commandement, à Matamoros, en remplacement du général Woll. Le journal officiel annonçait, avant-hier, que ce dernier était à Vera-Cruz et allait se rendre à Mexico pour y recevoir le commandement d'un corps d'observation de 8,000 hommes; je ne sais où l'on trouverait ces 8,000 hommes. Le bruit court, aujourd'hui, que cette nouvelle officielle est fausse; que le général Woll n'est pas à Vera-Cruz, mais a pris la direction du Texas ou des Etats-Unis. Encore une fois, vous en savez probablement plus que nous à ce sujet.

La situation financière est des plus déplorables. Il y a eu, ces jours derniers, une réunion de capitalistes présidée par M. Gregorio Mier y Teran, et tenue, sur l'invitation du gouvernement, pour aviser aux moyens de réaliser un emprunt; mais cette démarche n'a produit et ne devait produire aucun résultat.

Malgré cette regrettable situation du pays, on nous accable de fêtes à Mexico. Avant-hier, 3, était le jour fixé pour le dépouillement du vote, à la suite de l'appel au peuple. L'*Universal* prétend que S. A. S. a eu 435,530 voix en sa faveur et 4,075 contre lui; ce qui, pour vous ni pour moi, ne prouve pas que la terre est ronde.

Il n'y en a pas moins eu grande parade militaire, salves d'artillerie et illuminations par ordre. On a oublié le *Te Deum*.

Aujourd'hui, c'est la fête de San Felipe de Jesus, le saint du pays; un bando gubernatorial nous oblige également à illuminer nos maisons.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

La Malle du Nord—Montgomery, 12 février.—La malle de New-York due à la Nile Orléans jeudi prochain, est arrivée ici.

Crue de l'Alabama—Mobile, 12 fév.—La rivière Alabama a monté de cinq pouces.

Incendie à Mobile—Le feu s'est déclaré hier dans la pharmacie de G. Coster & Co., laquelle a été brulée ainsi que le magasin de Saghes, rue Dauphine. La perte est évaluée à $10,000.

Washington—12 février—M. Belmont, ministre américain à la Haye, a signé un arrangement avec le gouvernement hollandais pour admettre des consuls américains dans tous les ports de la Hollande ouvert au commerce étranger.

La réclamation du colonel Frémont sur les concessions de terre de Mariposa, Californie, sera appelée aujourd'hui devant la Cour Suprême.

Congrès—Le Sénat a adopté aujourd'hui un amendement au bill d'allocation pour la colonisation des Indiens du Texas.

La Chambre a adopté le bill du Sénat autorisant le président à conférer le titre de Lieutenant Général au général Scott.

CHEMIN DE FER DE JACKSON.—L'heure de départ des trains sur le chemin de fer de Jackson a été changée. Ceux de la ville partiront à 9 heures du matin au lieu de 8 heures, et le retour d'Osyka, à la limite de l'Etat, aura également lieu à la même heure au lieu de huit heures et demie. Voir aux avis.

L'HIVER AU NORD.—L'hiver est excessivement rigoureux au nord et le froid y a été rarement aussi vif que cette année. Le 6 de ce mois le thermomètre était descendu à New-York à 10 degrés au-dessous de zéro, c'est-à-dire à 42 degrés au-dessous du point de congélation.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.—Le steamer *B. Howard*, venant de Cumberland River, s'est échoué à President's Island et y a pris feu mercredi dernier, 7 du courant. Une partie de son chargement venait heureusement d'être transbordé sur l'*Iroquois*. Il a fallu, pour maîtriser l'incendie, trouer la cale du bateau pour y laisser pénétrer l'eau. L'Iroquois après avoir continué son voyage et débarqué son propre chargement est redescendu vers le Howard et a pris à son bord ce qui restait de la cargaison de ce dernier bateau.

MUSÉE AMÉRICAIN.—Le musée de Vannucchi, rue St-Charles, s'est enrichi d'un nouvel attrait. Deux naine et une géante y attirent depuis quelque temps un nombre considérable de visiteurs. Mme Bridos est une toute petite et toute charmante femme, parfaitement proportionnée et du plus aimable caractère. En causant avec elle on oublie qu'elle a la taille d'un enfant, moins de trois pieds, et son intelligence, ses manières affables et sa grâce la grandissent aux yeux des spectateurs. C'est une fort gentille naine. Son frère, le général GIFFORD, est à peine plus grand que Mme Briggs. A côté de ces deux Lilliputiens, surgit un colosse, Mlle S. MORRHOUSE, qui, âgée seulement de dix-huit ans, a déjà sept pieds; d'ici à deux ans, elle aura probablement grandi d'un autre pied.

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS dans les différents cimetières de la ville, pour la semaine expirant dimanche, 10 du courant, à 6 heures du matin:

Cimetière Protestant, rue Girod:	6
Cimetière des Odd Fellows:	7
Cypress Grove No 1:	4
Cypress Grove No 2:	15
Hôpital de Charité:	22
Cimetière de St-Patrick:	23
Cimetière Catholique No 1:	6
Cimetière No 2:	20
Cimetière de St. Vincent de Paule:	19
Cimetière de Lafayette:	24
Cimetière des Hébreux, 4e District:	1
Total:	125

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Alexander Ferrier, déclaré coupable d'homicide, le 19 décembre dernier, a été condamné hier à cinq ans de travaux forcés. Il a tué un homme du nom de Drew.

A la demande de l'avocat de District, l'accusation de vol portée contre Stephen Coons, a été annulée et l'accusé remis en liberté.

Thomas Stone, accusé de voies de fait, a été déclaré coupable, mais fortement recommandé à la clémence de la Cour.

Premier District.

VENTE ILLÉGALE.—Le chef de la police a arrêté hier Sarah Catherine Meadley, qui est accusée d'avoir vendu, le 30 du mois dernier, à M. Thomas Campbell, à St Louis, un jeune mulâtre libre du nom de William Smith. Cautionnement en attendant l'interrogatoire.

THEATRE ST-CHARLES.—M. B. De Bar, directeur du Théâtre St-Charles, est venu se plaindre de M. Dickinson, second du navire *Africa*, et de plusieurs autres personnes qui ont interrompu la représentation et créé du désordre, samedi, en se servant de longue-vue en guise de lorgnettes. C'est la même histoire dont s'occupent, depuis quelques jours, les journaux du Premier District. Le recorder se chargera de décider la question.

PRÉPARATIFS INTERROMPUS.—James Doyle se trouvait, dimanche soir, dans la rue Nouvelle-Levée; il était ivre et faisait un *speech* furibond. James se préparait même à un échange de coups de poing avec un de ses compatriotes, lorsque la police survint et le traîna au poste. Le recorder lui a ordonné hier de débourser un billet de dix piastres.

CALMEZ-VOUS.—Tom Gallagher, sur lequel on a trouvé un énorme poignard qui semblait devoir grandir encore, a été condamné à une amende de vingt piastres. Tom a voulu se servir de cette arme démesurée contre un représentant de l'autorité.

Deuxième District.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Andres Maria, batelier, dit que vendredi dernier, en traversant le fleuve, d'Alger au débarcadère du ferry du Deuxième District, il fut escorté par un bateau dans lequel se trouvaient trois individus qui se mirent à le frapper avec une rame. Maria croit que ces hommes, qu'il ne connaît pas, ont voulu le tuer.—Ordre d'arrestation.

VOIES DE FAIT.—M. Arnold Webber se plaint d'avoir été violemment assailli, vendredi, par M. John B. Chandler.—L'accusé a fourni caution.

UN REPAIRE.—Dans la nuit de samedi, une rixe des plus complètes a eu lieu parmi des femmes, dans un repaire tenu par la négresse Mary Hampson, ou "Eyed Mary", au coin des rues Rempart et Conti.

Troisième District.

MEURTRE.—Un meurtre a été commis dimanche soir, à 9 heures et demie, au coin des rues Dauphine et Poètes.

Patrick Kennedy et James Cruise, irlandais, s'étaient enivrés dans le café de M. James Welch. A 9 heures et quart ils en sortirent; ils avaient à peine fait trois pas que Kennedy s'arrêta et dit que Cruise l'avait insulté; ce dernier le nia. La querelle s'engagea et on entendit Kennedy menacer de tuer son compagnon. L'officier de police prit Cruise par le bras et l'entraîna dans la rue Dauphine par mesure. Au bout de dix minutes Cruise revint et traversant la rue, s'appuya à un poteau et commença à rejeter ce qu'il avait bu. En ce moment Kenredy parut suivi d'un nommé Doyle. La querelle s'engagea de nouveau et attira plusieurs personnes sur les lieux. Doyle asséna à Cruise trois coups de bâton sur la tête; Cruise chancela et serait tombé dans la rue si un des spectateurs ne l'avait soutenu. C'est alors que Kennedy tira son poignard et l'enfonça dans la poitrine de Cruise qui expira presqu'instantanément. Les deux individus ont été arrêtés sur le champ et écroués. On a trouvé sur le trottoir le poignard couvert de sang.

Le coroner a pratiqué hier la levée du corps et le juri a prononcé un verdict dans lequel Patrick Kennedy est accusé de meurtre et James Doyle de complicité.

Le défunt n'avait que 18 ans; il était conducteur de dray et travaillait pour Mrs Cohuzac & Co. Kennedy a 22 ans.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.—M. Jean de Suza Ducana a été poignardé dimanche soir à sa porte, par un Sicilien du nom de Frank Williams, qui l'a pris pour un homme qu'il voulait assassiner. Williams est en prison. M. Ducana est blessé à l'épaule.

VOL ET VOL.—M. William T. Williams, fermier de l'Alabama, arriva, il y a quelques jours, à la Nile-Orléans, et retint son passage à bord d'un bateau à vapeur pour se rendre dans l'Etat de l'Arkansas où il avait l'intention de se fixer, puis il retourna à Milneburg, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain où il avait laissé sa femme, ses quatre filles et ses effets. Il monta dans un cab avec sa femme et ses deux filles cadettes; les deux filles aînées prirent place dans un second cab conduit par deux individus qui, s'apercevant des manières primitives des jeunes demoiselles, proposèrent au père de prendre une autre direction afin de faire admirer à ses enfans les merveilles de notre ville; M. Williams y consentit. M. Williams arriva au bateau et, après avoir attendu quelque temps, commença à s'inquiéter. Ses filles ne paraissaient pas. Il retourna au dépôt du chemin de fer et on lui dit que les individus se nommaient James Bench et son compagnon John Gryar, officier de police dans le Deuxième District. M. Williams continua ses recherches et apprit enfin que Bench et son ami avaient conduit ses filles sur le chemin macadamisé, leur avaient fait boire au pont du Bayou, les avaient amenées à l'Hôtel du Bayou, puis ramenées en ville et les avaient déposées au pied de la rue du Canal, au bord du fleuve. Le bateau à bord duquel elles devaient s'embarquer. Gryar, s'imaginant que M. Williams était dupe, ... Mary Elizabeth, ... avaient été retenues ... Gryar et Bench ... ont été ...

Gryar et Bench sont en prison. Le recorder Seymour leur fera subir un interrogatoire dans un ou deux jours.

(*Communiqué.*)

La fièvre guerrière qui enflamme l'Europe a gagné le plateau de l'Anahuac.

Quoique n'ayant à notre disposition ni les millions ni les soldats nécessaires, nous avons pensé que nous pourrions guerroyer avec nos ressources personnelles, toutes réduites qu'elles soient, et, suivant la coutume chevaleresque, c'est le plus fort que nous jetons le défi.

La guerre que nous déclarons aux citoyens de l'Union Américaine n'entraîne avec elle aucune dépense ruineuse; la victoire couronnera le vainqueur sans que les soldats sortent de leurs foyers; tous pourront y prendre part, les invalides et les femmes même, qu'on nous dit être si supérieures dans le Nord.

Nous défions donc les citoyens ou résidents aux Etats-Unis, depuis les Florides jusqu'à San Francisco, depuis Philadelphie jusqu'à San Francisco, d'entamer avec les fils de Montezuma une lutte aux échecs. Si le monde entier sait de quel côté se trouvent la puissance mercantile et la force physique, peut-être ne sera-t-il pas indifférent au penseur de savoir de quel côté se trouvent les qualités combinatrices et intelligentes.

Des guerres pacifiques et génératrices de relations amicales donneront au nouveau monde une supériorité relative sur l'ancien, dont les guerres désastreuses pour l'humanité n'ont jamais donné pour résultat certain que des haines invétérées entre les hommes qui, quoique de différentes nations, ne forment cependant qu'une même famille.

Nous proposons de jouer par correspondances cinq parties, dans le but de pouvoir recevoir et répondre par un coup chaque quinze jours, ayant un mois pour méditer chaque coup, et nous offrons à nos adversaires de leur donner la pose dans trois. La régularité des communications postales nous donne la possibilité de jouer un coup chaque quinze jours.

Nous avons déposé une petite somme comme enjeu dans une maison respectable de Mexico, avec laquelle on pourra s'entendre pour les conditions.

Mexico, le 3 février 1855.

VARIOS MEXICANOS.

P. S.—Toute communication à ce sujet devra être transmise à MM. PAYA & Co., 56, rue de Chartres, qui se chargeront de les transmettre à Mexico.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

M. Rappt hésita un instant avant de savoir s'il le prendrait sur le ton de la colère ou de l'ironie.

La colère lui avait mal réussi, il essaya de l'ironie.

—Bravo! Madame, bravo! dit-il, en applaudissant des mains.

—Monsieur, s'écria Régina avec un mouvement de lionne blessée, je ne suis pas une comédienne pour que vous vous permettiez de m'applaudir, et si je joue un rôle, c'est dans le drame de ma pauvre vie, auquel Dieu, je l'espère, fera le dénouement que méritent le crime et l'innocence.

—Pardon, Madame, reprit le comte avec une obéissance feinte, cela tient sans doute à l'habitude que vous avez de fréquenter des artistes. Mais vous avez dit ces derniers mots si dramatiquement, que je me suis cru au théâtre.

—Vous vous trompiez, *mon père*, répondit Régina avec une implacable fermeté, vous êtes dans la chambre *de votre fille*, et si l'un de nous deux joue une odieuse comédie, c'est vous, vous qui avez un masque au lieu d'un visage, vous qui avez de vos mains dressé les tréteaux où de puis quinze ans vous jouez tous les rôles. Ah! vous parlez de théâtre et de comédie, et que faites-vous donc, vous, si ce n'est jouer la comédie? La duchesse d'Morefort est toute puissante à la cour d'Angleterre, où vous espérez être envoyé un jour comme ambassadeur, et il n'est pas de tendresse que vous ne fassiez aux enfans de lady Morefort. Comédie! car vous haïssez ces enfans. Que ne haïssez-vous pas, d'ailleurs! Quand vous vous rendez en voiture, soit à la cour, soit au ministère, soit à la chambre, vous avez toujours un livre à la main. Comédie! car vous ne lisez pas, attendu que vous ne lisez Machiavel. Quand la première chanteuse des Italiens chante, vous l'applaudissez et vous criez bravo, comme vous faisiez tout à l'heure, et, vous faites rentrer, vous lui écrivez des pages sur la musique. Comédie! Car vous ne pouvez souffrir la musique. Mais la première chanteuse est la maîtresse du baron de Strassbausen, un des plus puissants diplomates de la cour de Vienne. Pourrachetez toutes ces hypocrisies, vous allez le dimanche, il est vrai, à Saint Thomas d'Aquin. Comédie toujours, comédie infâme, plus infâme que les autres, car, tandis que votre voiture armoriée stationne à la grande porte, vous sortez par la petite pour aller ou Dieu le sait, peut être rejoindre Mme de Gasc dans le cabinet du préfet de police.

—Madame! rugit sourdement le comte.

—Vous êtes propriétaire ostensible d'un journal qui défend la monarchie légitime, et vous êtes rédacteur secret d'une revue qui conspire contre cette monarchie en faveur du duc d'Orléans. Le journal soutient la branche aînée, la revue soutient la branche cadette, de façon qu'à l'une ou l'autre des deux branches vous pouvez facilement vous raccrocher, à l'aide de ministres, et citoyens, et gouvernement assure. Ah! l'on vous salue, voyez-vous, et particuliers, tre. Ah! ... Les uns vous saluent et les autres vous reçoivent, et vous vous dites: puisqu'ils font cela, ils ignorent. Non! ils n'ignorent pas, Monsieur, ils savent. Mais vous pouvez devenir puissant et on salue votre puissance à venir, comme on salut que vous serez riche et on salue votre richesse future.

—Courage! Madame, dit le comte Rappt, a demi terrassé.

—En vérité, Monsieur, continua Régina, n'est-ce point là une inqualifiable comédie, dites? N'êtes-vous donc pas fatigué de tromper toujours? Voyons, répondez-moi, à quoi servez-vous sur terre? Que bien avez-vous fait, ou plutôt quel mal n'avez-vous pas fait? Qui avez-vous aimé ou plutôt qui avez-vous pas hai? Tenez! Monsieur, voulez-vous savoir toute ma pensée, voulez-vous que je vous ouvre une fois pour toutes, mon cœur? je vais vous le dire: Ces, ce n'est ni pour vous au fond de mon cœur! Eh bien, il y a ce sentiment que vous éprouvez pour tout le monde, vous qui n'aimez, il y a de la mais éprouvé pour personne, moi! il y a de la haine. Je hais votre ambition, je hais votre orgueil, je hais votre lâcheté, je vous hais de la tête aux pieds, car de la tête aux pieds vous n'êtes que mensonge.

—Madame, dit le comte, voilà bien des injures pour une bonté que je voulais épargner.

—M'épargner une honte, vous, Monsieur!

—Oui, il court sur le compte de ce jeune homme certains bruits....

Régina frissonna, non pas de ce qu'allait dire le comte, mais de ce que Pétrus allait entendre.

—Je ne vous crois pas, dit-elle.

—Je n'ai encore rien dit et voilà d'avance que vous me démentez.

—Parce que d'avance je sais que vous allez mentir.

—Malgré sa parenté avec le général de Courtenay, il n'est reçu dans aucune maison du faubourg Saint Germain.

—Parce qu'il ne daigne pas se faire présenter dans un salon où il pourrait vous rencontrer.

—Il mène un train de prince, et on ne lui connaît aucune fortune.

—Parce que vous l'avez rencontré une fois au bois sur un cheval de manège et une fois au balcon du Théâtre Français avec un billet que son ami Jean Robert lui avait donné.

—On lui prête pour banquier une certaine princesse de théâtre.

—Monsieur! s'écria Régina pâle de colère et de terreur, je vous défends d'insulter l'homme que j'aime.

Elle jeta ces derniers mots du côté de l'orangerie, afin que Pétrus comprit bien que c'étaient à lui qu'ils étaient adressés. Puis, s'avançant vers la sonnette qu'elle agita violemment:

—Si une chose peut me consoler de vous entendre calomnier un absent, Monsieur, ajouta-t-elle, c'est la conviction où je suis que si cet absent était devant vous, vous n'oseriez répéter une seule de vos paroles.

En ce moment la porte s'ouvrit et Nanon entra.

—Reconduisez M. le comte, dit Régina à sa femme de chambre, en lui mettant un flambeau dans la main.

Puis, comme le comte, grinçant les dents de rage, semblait hésiter à se retirer.

—Sortez, monsieur le comte, dit Régina avec un geste de suprême commandement, et en lui montrant la porte ouverte.

Le comte eût voulu résister sans doute, mais il était dominé par la grandeur d'aspect de la jeune femme.

Il jeta sur elle un regard de serpent forcé de fuir, et les mâchoires serrées, les poings crispés, d'une voix sourde et menaçante:

—Eh bien, soit, Madame, dit-il, adieu!

Et il sortit suivi de Nanon, qui referma la porte derrière lui.

Mais la scène avait été trop violente, le cœur de Régina, comme un lac gonflé par une pluie d'orage, déborda tout à coup. Elle tomba sur le fauteuil en jetant un cri d'épuisement, et, pareilles à deux ruisseaux, ses larmes roulèrent sur ses joues pâles de ses yeux à demi fermés.

CHAPITRE X.

CAUSERIE D'AMOUR.

Au moment où Nanon refermait la porte, où Régina tombait, à demi évanouie, sur un fauteuil, Pétrus sortait de la petite orangerie, et apparaissait pâle, le front inondé de sueur, mais les yeux rayonnans de plaisir.

En effet, si ce drame intime auquel il venait d'assister l'avait rempli d'effroi et de dégoût, lui, âme candide, cœur loyal, le rôle de martyre qu'avait joué Régina lui apparaissait dans toute sa grandeur, et la profonde commisération qu'il éprouvait pour la victime lui faisait presque oublier le bourreau.

Pétrus s'approcha lentement de Régina, mais elle, entendant venir le jeune homme, jeta ses deux mains sur son visage et demeura dans l'attitude du condamné qui va entendre prononcer son arrêt. On eût dit qu'elle redoutait que l'infamie de son mari et la honte de sa mère rejaillissent sur elle, et de peur que son amant vit sa rougeur, elle se voilait le visage de ses belles mains.

Pétrus comprit le combat qui s'élevait en elle, la pudique émotion dont elle était agitée. Il mit un genou en terre, et, d'une voix douce et ferme à la fois, il lui dit ou plutôt il murmura comme il eût fait d'une chanson pour endormir un enfant:

—Oh! ma belle Régina, je ne t'aimais que comme on aime une jeune fille; maintenant, je t'adore comme une martyre. Le crime dont tu es victime, au lieu de rejaillir sur toi et de ternir ta robe d'innocence, te fait resplendir à mes yeux dans tout l'éclat de ta beauté. Tu peux donc me regarder sans honte et sans crainte, car c'est moi qui doit rougir d'être si fort au-dessous de toi. A partir de cette heure, tu me deviens sacrée et mon amour va s'élever au-dessus du vulgaire amour des autres hommes, pour arriver jusqu'à toi. O Régina, je t'aime, je t'aime.... j'ai pour toi cette adoration que j'aurais eue pour ma mère si elle avait vécu; j'ai pour toi ces ineffables tendresses que j'aurais eues pour ma sœur, si le ciel m'avait donné une sœur; j'ai pour toi le culte que j'avais tout enfant pour la madone de granit qui, de haut de nos falaises, dominait les tempêtes de l'Océan.

Régina laissa tomber ses deux mains dans celles du jeune homme, découvrant son visage qui exprimait un profond sentiment de reconnaissance.

Pétrus continua:

—Je te disais tout à l'heure que tu m'avais rendu à la vie; que tu m'avais montré le seul but de l'existence que j'avais crue jusque là une fantaisie inutile de Dieu. Eh bien! à mon tour, chère bien-aimée, c'est moi qui, comme je te disais à cet homme, c'est moi qui te tends la main, c'est moi qui te relève, et ainsi, la main dans la main, enchainés l'un à l'autre, nous serons plus fort pour résister au mal, et nous braverons les hommes en nous rapprochant de Dieu.

Un pâle sourire se dessina sur les lèvres de Régina.

—Regarde-moi à ton tour, Régina, continua Pétrus, comme tu me disais il n'y a qu'un instant de te regarder. Je ne te demande pas comme tu le faisais, si tu m'aimes! Je te dis: Tu m'aimes! mon cœur tremble et bat à se briser devant ce mot: *tu m'aimes*. Tout ce qu'il y avait d'obscur en moi s'éclaire et s'illumine à ce mot divin; tout ce que j'avais de bon devient meilleur; tout ce que j'avais de triste sourit; tout ce que j'avais de mauvais s'en va. Il faisait jusqu'ici obscur dans mon cœur comme dans la nuit, et, dans cette obscurité, ton amour passait comme un rêve. Aujourd'hui, mon cœur est d'azur comme le ciel, et ton amour y rayonne comme une seule étoile.

La jeune femme le regardait tendrement et le laissait parler; car, semblable à ces plantes dont parle le poëte de Florence auxquelles le givre nocturne a fait baisser la tête et qui relèvent leurs corolles sous les rayons du soleil, elle se sentait revivre aux accens de sa parole et sous les rayons de ses yeux.

Et lui continuait:

—Je t'aime...... n'écoute pas d'autre voix que la mienne, Régina; ne songe pas à autre chose qu'à moi, mon adorée; ne regarde que mon amour; laisse-moi te bercer par mes paroles comme la barque se laisse bercer par les flots, comme la fleur se laisse bercer par le vent. Abandonne-toi à moi, ta douleur n'a pas de plus sûre retraite que mon âme. Je t'aime! oublie la terre pour ce mot. Mourons au monde, et que notre amour soit une éternelle assomption. Ce que les hommes nomment Dieu, c'est l'amour immortel!

Et peu à peu, tandis que Pétrus parlait, le visage de la jeune femme reprenait son expression naturelle, se colorait de toutes les teintes du bonheur, se couronnait de tous les rayons de la félicité. Les paroles harmonieuses de Pétrus retentissaient en elle comme de suaves accords, et retenue, moitié par la douleur qui grondait encore sourdement au fond de son âme comme les roulemens d'un tonnerre lointain, moitié entraînée par la joie qui l'inondait comme un tiède rayon de printemps, Régina s'abaissa vers le jeune homme toujours agenouillé devant elle, l'enlaça de ses deux bras et murmura à son tour:

—Je t'aime! je t'aime!

Mais si bas, que ces paroles l'effleurèrent comme un souffle et ses yeux virent passer le doux serment aux ailes de flamme, bien plus que ses oreilles ne l'entendirent. Puis, quelques pleurs tombèrent avec effort des yeux de la jeune femme, puis des gouttes s'en échappèrent plus abondantes, puis enfin ses larmes coulèrent pressées comme un ruisseau.

C'était un groupe ravissant, beau, jeune frais. On eût dit un cygne noir et un cygne blanc se caressant dans un bassin de marbre rose.

Ils restèrent ainsi pendant quelques minutes enlacés silencieusement et amoureusement, la jeune femme pleurant, le jeune homme aspirant et buvant ses larmes.

Qu'auraient-ils pu se dire? N'en est il pas de l'amour comme de ces ravissantes vallées des Alpes qu'on regarde au moment où on les découvre, appuyés l'un à l'autre, avec des larmes dans les yeux, et en se taisant, parce que l'on sent bien qu'on en dira jamais assez! Ils savouraient leur bonheur, comprenant qu'il n'est pas de bonheur plus grand que de se dire tout bas à soi-même:

—Je suis aimé!

Ce duo muet de leur cœur se fût prolongé à l'infini si, en se rapprochant peu à peu du jeune homme, Régina n'eût senti errer sur son visage l'haleine brûlante de Pétrus. Elle comprit que ses lèvres allaient toucher les lèvres de son amant. Elle jeta un faible cri de terreur, dénoua le nœud formé par ses deux bras autour du cou du jeune homme, posa ses mains sur ses épaules, et le repoussant doucement.

—Eloignez-vous, mon ami, lui dit-elle d'une voix dont elle ne cherche pas même à lui cacher l'émotion. Asseyez-vous près de moi, comme tout-à-l'heure, et causons en frère et en sœur.

Le jeune homme, tout en continuant de sourire à Régina, poussa un fauteuil auprès, avança un tabouret jusqu'à ses pieds et s'assit.

Donnez-moi vos deux mains, dit la jeune femme.

Pétrus éleva ses deux mains jusqu'aux deux mains de Régina, et ainsi accoudé sur ses genoux, il attendit qu'elle parlât, l'interrogeant des yeux.

—Ne devinez-vous pas de qui je voudrais vous parler, Pétrus? demanda-t-elle.

—De votre mère, n'est-ce pas, Régina? dit le jeune homme de sa voix la plus caressante.

—Oui, mon ami, de ma mère, reprit-elle, et, avant tout, laissez-moi appeler votre plus tendre compassion sur elle. Le récit de la vie triste qu'elle mène ici comme dans un cachot, l'histoire de cette immense douleur qui se peint sur son visage et dont tout le monde ignorait la cause, vous ferait, si elle était là, courber le genou devant elle.

—O Régina, dit le jeune homme, croyez que je la plains du plus profond de mon cœur.

—Vous m'avez souvent demandé le secret de la solitude de cette pauvre princesse d'Orient étendue toute la journée sur des coussins ou recevant le jour du ciel qu'à travers les cercueils de ses persiennes, quelques pleurs dans la distraction les grains sonores de son chapelet. Vous avez souvent désiré connaître la cause de cette sauvagerie orientale, de cet isolement, de cette oisiveté que vous compariez à l'indolence des princesses des *Mille et une Nuits*. Vous savez son secret maintenant. O mon ami, vous fûtes entre sa correspondance. Je vous ai permis à la lecture de ces lettres de M. Rappt, écrites moitié pour la perdre, moitié pour la consoler. Vous connaissez l'homme, n'est-ce pas? par ce que vous avez entendu sortir de sa bouche, vous devinez ce qui peut sortir de sa plume. Chacun des jours de ma mère a été un jour de ténèbres. Je vous en supplie donc, mon ami, pour l'amour de moi, soyez indulgent et miséricordieux pour elle.

—Pardon et bénédiction sur elle, dit Pétrus d'une voix grave. Mais quel est le cœur perfide ou stoïque qui n'a pas assez de lâcheté ou de force pour vous révéler un pareil secret?

—Oh! ne maudissez pas, Pétrus, et songez bien plutôt à ce qui serait arrivé si je n'avais rien su. Ce n'est ni un cœur lâche ni un cœur stoïque qui m'a tout révélé. C'est un cœur innocent, qui ne savait pas ce qu'il faisait. C'est une enfant que j'aime de toute mon âme et que vous aimez de même. C'est notre chère petite Abeille, Pétrus, qui, deux heures avant notre retour de l'église, m'a apporté ces lettres.

—Et comment des lettres qui contenaient un secret de cette importance ont-elles pu se trouver dans les mains de cette enfant?

—Rien n'est plus simple, mon ami, et le hasard,—pardon! je veux dire la Providence,—la Providence a tout fait.

—Dites-moi cela, Régina!

Vous savez que ma mère, de nom de ses ancêtres s'appelait la princesse Tchouwadeski, et Rina de son nom de baptême. Or, à cause de la dignité vraiment royale de celle qui portait ce nom, mon père appelait ma mère *Régina*, au lieu de Rina. Tout au contraire, moi qui reçus au baptême le nom de Régina, comme on trouva le nom bien solennel pour une petite fille, mon père prit l'habitude de m'appeler Rina, si bien qu'Abeille s'habitua à ce changement de nom, m'appelant comme on appelait ma mère et appelant ma mère comme on m'appelait. Or, en revenant de l'église, et tandis que tout le monde se tenait au salon, Abeille, dont le défaut principal est la curiosité, Abeille se glissa dans la chambre de la princesse, et, pour la première fois de vie, s'y trouva seule. Alors, elle entrouvrit le tiroir d'un chiffonnier où elle savait que ma mère enfermait ses confitures de roses et ses bonbons d'Orient.

Il va sans dire qu'Abeille fit sa provision de chatteries.

Mais, au-dessus du tiroir aux confitures, si souvent mis par ma mère à contribution pour elle, était un autre tiroir qu'elle n'avait jamais vu ouvrir.

Que pouvait-il y avoir dans ce tiroir si bien fermé?

Des confitures extraordinaires, des bonbons inconnus.

Et le double démon de la curiosité et de la gourmandise la poussant, elle prit la clef du tiroir ouvert, la poussa dans la serrure du tiroir fermé, tourna la clef et tira à elle.

Pas le moindre bonbon, pas la plus petite sucrerie. Un paquet de lettres attaché avec un ruban noir, voilà tout!

Elle le prit cependant, le tourna et le retourna dans ses mains, espérant sans doute encore que quelque mystérieuse sucrerie allait sourdre de cette enveloppe de papier.

Rien!

Elle s'apprêtait, dans son dépit, à rejeter le paquet lorsqu'elle lut cette suscription:

—A la princesse Rina! (*A continuer*).

RHUMATISME.

Pourquoi ne pas vous débarrasser de cet affreux mal, lorsque vous avez un remède sous la main? Le rhumatisme, sous quelque forme qu'il se soit présenté, qu'il soit aigu ou chronique et suivi de l'enflure des jointures, et même quand les médecins les plus distingués avaient échoué, a été radicalement guéri par le célèbre remède végétal connu sous le nom de: "Composé de Mortimer contre le RHUMATISME et pour la PURIFICATION DU SANG." Ce spécifique diffère de la plupart des autres en ce qu'il ne peut être employé que contre cette affection.

A vendre, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres. 12 fév—6

Pourquoi meurt-il tant d'enfants? C'est une question que nous entendons souvent poser, et on n'y a pas encore répondu, que nous sachions, d'une manière satisfaisante; cela ne nous étonne nullement. C'est cependant une question qui intéresse les parents. Après avoir mûrement réfléchi sur ce sujet, et consulté un grand nombre de médecins les plus distingués, nous sommes d'avis que la plupart des décès est causée par les vers qui engendrent d'innombrables maladies et doivent être d'autant plus à craindre qu'on ne les soupçonne pas. Mais il existe heureusement un remède qu'on peut employer en toute confiance: nous voulons parler du VERMIFUGE CANADIEN DE WINER, qui a toujours réussi et peut être administré à l'enfant le plus délicat. Adressez-vous à l'agent et prenez le prospectus dans lequel sont publiés des certificats et autres renseignements.—Prix: 25 cts la bouteille.

A vendre en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Agence générale pour la vente aux Etats-Unis. 12 fév—6 f

DECOUVERTE IMPORTANTE! Soulagement en dix minutes!! Les Pastilles de Bryan contre la toux. Guérissent invariablement la TOUX, le RHUME, l'ASTHME, les BRONCHITES, les MAUX DE GORGE, la RESPIRATION DIFFICILE, les SYMPTOMES DE CONSOMPTION et les AFFECTIONS PULMONAIRES. Ces pilules n'ont pas le goût de remède; un enfant les prendra. Des milliers de personnes, qui avaient perdu tout espoir, ont été rendues à la santé. Les propriétaires possèdent des centaines de certificats. Une seule pastille soulage en DIX MINUTES. Demandez les Pastilles de Bryan contre la toux. Les véritables pastilles sont marquées "BRYAN." Vingt-cinq cents la boîte. A vendre par tous les pharmaciens. J. BRYAN, & Co, propriétaires, Rochester, New-York. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, au prix de fabricants, par J. WRIGHT & Co, Agents, No 151, rue de Chartres. 12 fv

EN débarquement du Columbia, de Marseille: 400 caisses vermouth Le Noilly Fils, 100 caisses vin muscat Frontignan, 250 paniers huile véritable Plagniol, gr. et 1/2 b., 10 balles amandes du Languedoc, 150 caisses eau de fleurs d'oranger. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 13 fév

ATTENDU incessamment par le Campion, de Marseille: 50 barriques vin rouge supérieur de Belbfor, 150 tambours figues blanches (Marseillaises). A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 13 fév

BERGASSE—25 barriques vin rouge Bergasse, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 13 fév

EN magasin—30 barriques vin rouge, bien ordinaire, 40 barils vin blanc Haut Sauternes, 50 paniers huile d'olives Plagniol, 100 caisses huile Plagniol de Co, de Nice, 50 quarts vin Porto doux, 50 paniers champagne diverses qualités, 50 caisses fruits assortis à l'eau de vie, 40 caisses absinthe et kirsch de Pernod, 400 caisses vin rouge St-Julien, 150 caisses vin blanc Haut Sauterne. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 13 fév

(*Comunicacion.*)

La fiebre guerrera que infama la Europa se ha comunicado á la mesa del Anahuac.

Aunque no tengamos á nuestra disposicion los millones ni los soldados necesarios, hemos pensado que podiamos guerrear con nuestros recursos personales por reducidos que sean, y según la costumbre caballeresca á mas fuertes que nosotros arrojamos el guante.

La guerra que declaramos á los ciudadanos de la Union Americana no trae consigo gasto ruinoso, la victoria coronará al vencedor sin que los soldados salgan de sus hogares, todos podrán tomar parte en la contienda, y los invalidos y hasta las mugeres que se nos dice son tan superiores en el Norte.

Desafiamos pues á los ciudadanos nacidos ó residentes en los Estados-Unidos, desde las Floridas hasta Boston, y desde Filadelfia hasta San Francisco á entablar con los hijos de Montezuma una lucha al ajedrez; si el mundo entero sabe por qué lado se hallan el poderio mercantil y la fuerza física, tal vez no sea indiferente al pensador el saber por qué parte se hallan las facultades de combinacion y inteligencia.

Estas guerras pacificas, fuentes de relaciones amistosas darán al Nuevo Mundo una superioridad relativa sobre el antiguo, cuyas guerras desastrosas para la humanidad jamas han dado por resultado cierto sino odios inveterados entre hombres que si bien de diferentes naciones no forman mas que una familia.

Proponemos jugar simultaneamente por correspondencia cinco partidas con el objeto de poder recibir y contestar una jugada cada quince dias, teniendo un mes para meditar cada jugada, y ofrecemos á nuestros adversarios la salida en tres. La regularidad de las relaciones postales nos ofrece la posibilidad de hacer una jugada cada quince dias.

Hemos depositado una pequeña suma para la apuesta en una casa respetable de Mejico, á la que se podrá dirigir para establecer condiciones.

VARIOS MEJICANOS.

P. S. Es preciso que todas comunicaciones sobre este asunto sean entregadas á los señores PAYA Y Ca. No 56, calle de Chartres, quienes estan autorizados á mandarlas á Mejico.

ATTENTION.

Listados et marchandises sèches de saison. L'attention des acheteurs est appelée à la vente de listados et marchandises sèches de saison qui aura lieu aujourd'hui 13 courant, à 10 heures, au magasin H Peychaud & Co No 25, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

Les amateurs de tout ce qui est riche, beau, orné et utile, trouveront leur avantage à assister, aujourd'hui à 11 heures, à la vente à l'encan qui aura lieu au No 72, rue du Camp, par le ministère de MM. Morphy & Nevius.

Tout le contenu du stock du magasin de D. Beauvalet No 58 rue de Chartres, sera vendu aujourd'hui à 10 heures, pour cause de liquidation, par Vincent & Co. La vente est sans limites aucune.

On nous prie d'annoncer que les esclaves au nombre de 112 nègres appartenant au Génl R. J. Barrow, ainsi que l'atelier dont la vente est fixée à jeudi prochain, sont maintenant prêts et qu'on peut s'en procurer en s'adressant au bureau de MM. Beard & May.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

15 fév—Vente à crédit et sans limite, de 27 nègres d'habitation, de choix.

Propriété améliorée, de valeur, à la Passe Christiane—Six bons de la ville de $1000 chacun.

17 fév—Terrains de valeur, rue Apollo, succession W C Micou—Vente pour compte et risques des 1rs acquéreurs, de terres à Mandeville.

Propriété de valeur à Jefferson City et à Hurstville au plus haut enchérisseur.

21 et 22 fév—112 nègres créoles, de valeur, de l'habitation du général Barrow.

24 fév—Propriétés en Magasins, de valeur, 1er district, rues St Charles, Carondelet et Gravier, de la succession J J Robson—De belles Terres au bayou Lafourche, succession W.M'Leod—Belle résidence rue du Canal, succession W C Micou.

3 mars—Une famille d'esclaves, de la succession Thos N. Beall.

Esclaves de valeur, successions Duncan & M. A. Shaw.

10 mars—Terrains vides rue Poydras, sans évaluation, de la succession Alex. Park.

13 et 14 mars—174 nègres d'habitations à coton et à sucre, de la succession Wm Lambeth et pour un partage.

Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Jean Angé, Coiffeur, No 61, rue de Chartres, en coignure Bienville. GANT JOUVIN pour homme et pour femme, couleurs assorties, à 50 cents la paire. 12 fév

Gants imitation Jouvin à 50 c la paire. 200 DOUZAINES GANTS de peau imitation Jouvin, pour hommes et pour dames, à 50 cents la paire, chez LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale, encoig. Bienville. 13 fév

Gants Jouvin! Gants Jouvin! à $1 la paire. 300 DOUZAINES GANTS de peau de Jouvin, garantie 1re qualité, chez LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale encoig. Bienville. 13 fév

Chemises! Chemises!! Chemises!!! 150 DOUZAINES DE CHEMISES de toutes qualités. Chemises coton blanc depuis $13 jusqu'à $24 la douz. Chemises coton devant toile $18 — 34 do. Chemises toile $40 — 90 do. Poignets Mousquetaires et droits. Chemises de couleurs depuis $14 à 24 la douzaine. En vente chez LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale, encoig. Bienville. 13 fév

Chaussettes! Chaussettes!! 600 DOUZAINES de chaussettes de toutes sortes. Chaussettes coton, blanches, écrues et rayées; Chaussettes fil d'Ecosse do do do; Chaussettes fil Perse. En vente chez LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale, encoig. Bienville. 13 fév

EN débarquement du navire Northern Chief, de Boston: 50 caisses, demi et quarts de morue, 25 tambours do do do, 100 barils 1, 2, 3, maquereaux, 20 demi do do, 75 kits 2 et 3 do, 25 quarts barils harengs, 25 kits saumon, 100 c. harengs saurs, 100 c. harengs marinés, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 & 15 rue St Louis. 13 fév

FRUITS à l'eau-de-vie—400 caisses fruits en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 & 15 rue St Louis. 13 fév

WHISKEY—En débarquement du steamer Hungarian—100 barils de whiskey de Pike's Magnolia, et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 14 & 15 rue St Louis. 13 fév

MARRONS—En débarquement du navire Columbia, de Marseille, et à vendre par le soussigné—25 barils Marrons. JOS LANATA, 11, rue Jefferson, et 12 rue Toulouse. 13 fév

EN débarquement du Columbia, venant de Marseille, et à vendre par le soussigné: 500 caisses vermouth Noilly; 300 caisses vin muscat, 34 barils amandes sans coques, 6 balles stockfish, 10 barils conserves de tomates. JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12 rue Toulouse. 13 fév

EN magasin et à vendre par le soussigné:—50 barriques vin rouge, 50 barils vin blanc, 30 do vieux madère, 40 do vin Porto, 20 do vin doux de Malaga, 15 quarts de pipes Cognac (Casamy), 250 caisses vin rouge, 100 paniers champagne, 250 caisses olives et capres, 150 do fruits au jus, 50 do pruneaux séchés en paniers, 7 caisses de do do, 145 do fruits à l'eau de vie, 75 do fromage de Hollande, 200 do savon français, 10 caisses saucissons de Boulogne, 4 barils fromage de Rome, 3 do de dardaigne, 8 do do Parmesan, 50 caisses sardines, 75 de do en demi boîtes, 50 do en quarts do. JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse. 13 fév

EN débarquement du navire Columbia, de Marseille et à vendre par les soussignés: 200 caisses salaisons assorties, telles que câpres, olives, cornichons, olives farcies et anchois à l'huile, 200 caisses Vermouth L. Noilly fils, 200 caisses savon du Castille, 100 caisses vin muscat, 50 do eau de fleurs d'oranger, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co., 9 et 10 rue Jefferson. 13 fév

BAQUETS—200 douzaines baquets peints, en débarquement du navire Zephyr, à vendre par H M BARLOW & Co, 18, rue du Canal. 13 fév

BAQUETS avec couvercle—59 douzaines baquets avec couvercle, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co, 18, rue Canal. 13 fév

BARATTES—75 douzaines barattes en cèdre, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co, 18, rue Canal. 13 fév

BAQUETS de cèdre—100 douzaines baquets de cèdre, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co, 18, rue Canal. 13 fév

1,000,000 Cigares de la Havane, d'importation directe, et consistant des marques des plus célèbres, telles que: Cabanas, Partagas, Ugues, &c. &c. 400 boîtes sucre jaune et blanc de la Havane; 50 sacs cacao de Guayaquil; 340 balles tabac de 1ère qualité, pour enveloppes; 20 barils miel de Cuba; En magasin et en débarquement du brick Samuel G. Peter de la Havane, et à vendre par B. de VISSER & Co, 74 rue des Magasins. 13 fév

FARINE—400 barils de l'Ohio, en débarquement et à vendre par JOSEPH LANDIS & Co., 33, Tchoupitoulas. 13 fév

CHANDELLES—200 caisses chandelles de l'Etoile, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 13 fév

WHISKEY—300 barils de S. S. Boyle; 150 barils recuite de Cincinnati; 300 demi barils de Boyle, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 13 fév

EAU-DE-VIE ET GENIEVRE—50 grandes pipes eau-de-vie et 50 barils genièvre de New-York, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 13 fév

HUILE DE GRAISSE—100 barils huile d'hiver, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 13 fév

JAMBON—20 tierçons de la marque de Davis Diamond, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 5 fév

A LOUER, le magasin No 149, rue du Cirque près la rue Hevia, le magasin est neuf et sera loué à très bon marché à un bon locataire. S'informer à côté. 9 fv—6

Chapeaux! Chapeaux! 100 caisses chapeaux de Panama, de Livourne et de Campêche, reçues tout récemment de New-York, et à vendre par JOHN M. GOULD & Co, No 8, rue des Magasins. 9 fév

POUR LE MARCHE MEXICAIN. A vendre au-dessous du prix coûtant. PAR H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 800 Pièces impériales; 14 caisses châles Tapalos; 20 caisses listados; 25 balles indiennes 9/8; 2 caisses listons de Grenade; 4 do mouchoirs Verona; 10 balles coutil fantaisie. 8 fv

1 CAISSE Gros de Rhin, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 8 fv

10 CAISSES Brin coton, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 8 fv

10 BALLES Cotonnades françaises, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 8 fv

2 CAISSES Madras français, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 8 fv

50 PANIERS de champagne qualité supérieure, pour clore une consignation, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 33 Vieille Levée. 8 fv

L'ILLUSTRATION. LES graves événemens dont l'Orient est en ce moment le théâtre, et qui menacent de s'étendre sur toute l'Europe, ont donné une nouvelle importance, un plus vif intérêt à cette publication, qui permet mieux qu'aucune autre de suivre les phases de la guerre actuelle. On s'abonne chez A. PAYA & Co., 56, rue de Chartres. Agents du Courrier des Etats-Unis. CONDITIONS D'ABONNEMENT. Par an, port payé .... $9. Nota.—Il est fait une réduction de $1 aux abonnés du Courrier des Etats-Unis. 6fév

AVIS est par le présent donné aux membres et officiers du U.: C.: T.: O.: T.: A.: de se réunir aujourd'hui 13 fév. à leur salle, à 8 heures P. M. pour considérations d'affaires importantes. Par ordre du T. D. P. A. CALONGNE, Secrétaire des correspondances. 13 fév—1

FABRIQUE DE PASSEMENTERIES. E. FRIEDRICHS a l'honneur d'annoncer au public et aux marchands, qu'il vient d'établir une fabrique de passementeries garnitures de robes, franges, glands, cordons, boutons, &c. Le soussigné ayant travaillé dans les premières fabriques de Paris, se chargera de confectionner sur commande dans le plus bref délai, tout ce qui concerne sa partie, à des prix très modérés. E FRIEDRICHS, passementier, 13 fév 94, rue St Pierre, entre Royale et Bourbon.

UNE dame jouissant d'une bonne santé désirerait trouver une place de nourrice dans une famille respectable. Elle peut fournir de bonnes recommandations. S'adresser à Mme Hilbold, rue Franklin, No 52. 13 fév—3

Marchandises de Printemps. 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. DUREL & KUNTZ, 80 Rue Royale. ONT reçu par les derniers arrivages, un magnifique assortiment de Marchandises de Printemps, qu'ils offriront à 25 pour cent meilleur marché qu'aucune autre maison. Mousseline imprimée à 10 cts la yarde, Barége à dessin, couleurs variées, à 25 cts la yarde, Barége à carreaux pour enfants à 25 do, Tissus toile à carreaux à 25 do, Soieries à raies à 60 do, Foulards à carreaux, Soierie noire à carreaux et à dessin, Chemisettes et Manches en jaconat, do do en mousseline, Bandes en jaconat, Broderie guipure, do mousseline do do, Voiles noirs; Châles crêpe de Chine; Mousseline suisse unie et à dessin; do do à raies et à carreaux; Jaconats do do; Toiles d'Irlande; Toiles à draps; Demas, Serviettes, &c, &c. Nous vendrons notre STOCK D'HIVER au prix coûtant. DUREL & KUNTZ, 80, rue Royale. 13fév

HUILE D'OLIVES DE J. PLAGNIOL—200 paniers bouteilles de 24 onces; 50 do demi bouteilles; en débarquement du navire Columbia de Marseille, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27, rue Vieille Levée. 13fév

$15 DE RECOMPENSE, SERONT payées à celui qui logera dans une des prisons de la ville, le nègre PIERRE, âgé d'environ 35 ans, belles dents, gros yeux, barbe et cheveux un peu gris, parlant français, anglais et espagnol; il s'emploie ordinairement dans les presses à coton; et conduisait tout dernièrement le dray No 866. Une récompense plus forte sera donnée à celui qui pourra prouver quelle est la personne qui le recèle. Il manque de chez le soussigné depuis trois semaines. Ce nègre est aussi connu pour avoir travaillé à Mandeville très longtemps. SAUVAGE, rue Ste Anne No 167. 13 fév

ANES DE MALTE—Ces animaux doivent être envoyés au Kentucky, s'ils ne sont pas vendus vers le 20. SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier. 13fév

MARCHANDISES NOUVELLES, DE PRINTEMS. Mantelets taffetas noir et blanc, brodés; Crêpe de Chine blanc et brodé; Mantelets noir appliqué; appliqué et taffetas, Robes de crêpe brodé à volants, grande variété. Robes toile d'Asie brodées à volants; do toile de Cambrais, à rivières et imprimée; Robes disque et baréges, à volants, Dentelles guipure, assorties, Honiton et valenciennes; ombrelles et parasols, grande variété. Toutes ces belles marchandises nouvelles seront ouvertes ce jour (lundi) et vendues à très bas prix, ainsi que les articles suivants: Grands et élégants châles de crêpe en couleur de $15 00; Châles blancs brodés, très riches, de $20 00; Mantelets de soie, de $6 00; Vêtements de drap, grande variété, de $3 50; 300 parasols nouveaux et très élégants, de $2 75. P & F REILLY, Coin Canal et Royale. 14 fév—7t

Banque de l'Etat de la Louisiane. 31 janvier 1855. UN dividende semi annuel de cinq pour cent sur les profits de cette Banque, durant les six derniers mois, a été déclaré aujourd'hui, et sera payé aux actionnaires à partir de samedi, 10 février prochain. Par ordre de la Direction. RICHARD RELF, Caissier. 1fév

Cuisinière et Blanchisseuse. ON OFFRE à vendre, l'aimable une excellente CUISINIERE et bonne BLANCHISSEUSE, avec son enfant, jeune négrillon de quatre ans. S'adresser au No 35, rue Conti. 31fv

Divers. BACON—Jambons nouveaux au naturel et passés au sucre, en tierçons et demi tierçons. BŒUF nouveau, séché et passé au sucre, en tierçons et demi tierçons. VIEUX WHISKEY, eau de vie de pêche et de pomme, à vendre par C. M. HARVEY & Co, No 5 rue Poydras, entre Levée et Fulton. 4fév—1m

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE, ANGLAIS ou l'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps. **24 leçons pour $10.** Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves. ALEX. NELSON, Professeur, rue St Charles No 8. 31 jan—3m

AVIS—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans un collège ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 19 jan

CIGARES de la Havane, tabac en feuille, &c—100,000 cigares de choix de la Havane, comprenant les marques célèbres suivantes: Partagas, Ingenuidad, Lafayette, El Sol, Cervantes, Washington, Mar Pacifico, Virtuto, Codoba, Pantasidad, &c. 25 balles de tabac en feuilles. 50 caisses conserves de la Havane. 25 do confitures de la Havane. 20 barils de cigarettes, à vendre à des prix par MORENO FRERES, No 36 Vieille Levée. 5 fév—2n

Vin rouge—Vin rouge. ATTENDU incessamment par les navires Rose Standish et Sylphide—154 barriques vin rouge de Bordeaux, à vendre par BOYER FRERES V. BENQUET & Co, encoignure Moreau et Mandeville.

ATTENDU incessamment par le navire Sylphide, venant de Bordeaux—74 barriques vin rouge bon ordinaire, pour famille, à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, enc. Moreau & Mandeville, 3me district. 5 fév

ATTENDU incessamment par le navire Rose Standish, de Bordeaux: 80 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille, et à vendre par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, encoignure Moreau et Mandeville, Troisième District.

TABAC—200 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes—300 do Vuelta de Arriba. 50 do do. Aussi, 150 balles de tabac mexicain de choix, pour capes et tripes. Constamment en main, un assortiment complet de tabacs en feuilles, d'un débit facile sur le marché, et des meilleures marques de Vuelta Abajo et Cuba. CIGARES—500,000 cigares de la Havane, des marques Consuelo, Camelias, Duende, El Sol, Amalia, Margarita, Peinrete, Pases, Reyna Victoria, Euiseniur, Sociedad, Astronomia, Flora, Fernandina, Lucio, Jocoténango, Beta, Ecolo, Nobles Casa Antuna, etc. CAFÉ—100 sacs de café de la Havane prime vert.

Aux lithographes et fabricants de cigares. 4 caisses de papier satiné de la plus grande dimension et de toutes couleurs. BEURRE—8 caisses de beurre de Goshen, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane. 5 fév—1m

Cigares de la Havane et Tabac à chiquer, Au coin des rues St-Charles et Commercial Place. LE propriétaire de cet établissement n'épargnera aucune peine pour l'assortir des marques les plus recherchées. Son stock de tabac à chiquer ne peut être surpassé. COSTA. 5fév

EN magasin: 500 caisses vin St-Julien Médoc, 200 caisses vin Margaux, 150 caisses vin Léoville et Cantenac, 200 do vin Haut Sauterne, 300 paniers huile James Plagniol, 150 do do do en demi bouteilles, 100 caisses do do, 200 do vermouth I. Noilly fils. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 janv

ABSINTHE & KIRSCH—30 caisses absinthe Ed. Pernod, 15 caisses kirsch Ed Pernod, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

BOUCHONS—33 balles de 15 m liers chaque bouchons pointus, 30 balles de 15 milliers chaque bouchons réguliers, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

SARDINES—60 caisses de 100 demi boîtes sardines Gillet, 20 caisses de 100 quarts de boîtes sardines Gillet, 25 do de 100 demi do do Bigot, 10 do de 200 quarts do do, 25 do de 48 demi do do Gillet. A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins, ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables, 250 barils brandy du pays, 115 do genièvre do, 100 do rhum do. Les marchandises ci-dessus dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties. MAILLOT & SON, Successeur de WEHNER & MAILLOT, 2 nov 134, rue des Magasins.

P. MALLARD, RUE ROYALE 67, REÇOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre, un très joli choix de marchandises qu'il vendra au plus bas prix du marché. Glaces de toutes dimensions avec encadrement, d'un goût tout nouveau, bureaux ministres acajou et palissandre, priedieu, chaises et fauteuils, tables, étagères et petits meubles de fantaisie pour étrennes, chaises de pianos et cahier de musique. Un grand choix de papier maché de Birmingham, plaqué alfénide et argenterie, coutellerie, grand choix de service de table en porcelaine blanche et décorée, service à dessert thé et café, cristaux et linge de table. Vases, jardinières, flambeaux, statuettes, pendules porcelaine très richement décorées, services de lavabos complets, fleurs artificielles pour jardinières, vases et soirées. Toujours en mains dans ses ateliers et en magasin, meubles de chambres à coucher, salon, et salle à manger, matelas à ressort et en crin. Etoffes à rideaux lampas, brocatelle, damas de l'Inde, damas laine et soie et tout laine algérienne, rideaux de bobinet et mousseline, étoffes à moustiquaires, transparents pour fenêtres, corniches et patères.

ATTENTION. Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses velours anglais à $2, Brussells tapestry $1 40, three ply $1 15, ingrains 90 et 80 cents. 6 déc

Cigares de la Havane. AU magasin bien connu de la VENUS, No 84, rue St-Charles. Le propriétaire de cet établissement bien connu comme l'un des premiers importeurs de produits de la Havane, sera toujours à même de fournir un complet assortiment des meilleures marques; les acheteurs y trouveront du tabac à chiquer des marques les plus renommées. A. COSTA.

AMANDES—150 balles amandes à coque tendre, nouvellement reçues et vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31.

VIN D'OPORTO—100 quarts pipes vin d'Oporto, marque de la couronne, à vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31.

CIGARES—50,000 cigares de différentes marques, à vendre à bas prix, pour clore des consignations. H. MEUGENS, rue de la Commune No 31.

EAU DE VIE DE PLANAT—100 quarts de cette marque, sous les clés de la Douane, ayant droit à l'exportation, à vendre par H. MEUGENS, rue de la Commune No 31.

Formation de société. PAR Acte au rapport de Théo. Guyol, notaire public, M. JULES LEBLANC, de ... (Cuba) est, à partir de ce jour, ... Nouvelle-Orléans, 1er février 1855. A. LEBLANC, 10 Vieille Levée. 6 fév—10

Dissolution de Société. LA Société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison A. N. ROBERT & Co, est dissoute d'un commun accord à partir d'aujourd'hui. J. N. ROBERT. ARNAUD PEPIN. Nile Orléans, 1er janvier 1855. 6fv

Avis de Société. LE soussigné ayant acheté tout l'intérêt de J. N. ROBERT dans l'ancienne société, a associé à ses affaires MM. J. TURCOTTE et G P BLANCAND et continuera le même genre d'affaires sous la raison A. PEPIN & Co. AD. PEPIN. Nile-Orléans, 5 février 1855. 6fv

AUX CITOYENS DE LA NLLE-ORLEANS. LE docteur le plus célèbre est arrivé à la Nile-Orléans et opère journellement des cures merveilleuses. Le Dr SHERIDAN, de l'hôpital de Mme Stephen, dans la ville de Dublin, rend tous les jours LA VUE AUX AVEUGLES ET L'OUIE AUX SOURDS. Il guérit les cancers sans l'aide des instrumens et fait disparaître les *hémorroïdes* immédiatement. Les personnes qui sont sujettes aux *crises* devraient s'adresser au Docteur, qui guérit également les *douleurs rhumatismales* sur le champ. Il fait pousser une *belle chevelure* sur les têtes chauves. Le Dr Sheridan guérit, en vingt ou vingt cinq jours, les *affections pulmonaires* alors même qu'elles ont atteint leur deuxième période. Les *maladies secrètes* sont guéries à la première visite, sans perte de temps pour le malade. Le Docteur permet au public de le voir rendant la vue aux aveugles. Son diplôme est suspendu dans son cabinet. Son cabinet est au No 32, Cercle Tivoli, à l'encoignure Promenade Triton. On peut le consulter de 9 heures du matin à 6 heures du soir. 26 jan—3m

VENTE AU PRIX COUTANT. GRANDS SACRIFICES—PAS DE HUMBUG. **A. FEYTEL, 22 rue Chartres.** Venez voir les bijoux et juges du prix. L'ASSORTIMENT le mieux choisi et le plus varié de montres françaises et anglaises importées. BIJOUX FINS, DIAMANTS, CHATELAINES, CHAINES DE MONTRES, PENDULES DE CHEMINEES, BRACELETS. Argenterie et argenterie plaquée, &c. &c. Le soussigné voulant réduire son magasin assortiment de bijoux, offre, POUR DU COMPTANT, de grands avantages aux acheteurs. No 22, rue de Chartres. JOSEPH FEYTEL. 26 jan

Orfèvrerie Alfenide. SI la vogue qui, dès l'abord, s'est attachée à cette invention, va croissant, c'est que l'ALFENIDE est bien la plus belle et la meilleure imitation de l'argent qu'on ait découverte. **Prix:** Cuillers et fourchettes de table ... $12 la douzaine; do do de dessert ... 10 do; do à café ... 7 do; do à potage ... 5 la pièce; do à ragout ... 4 do; do de Bal-Rooms ... 10 la douzaine; Pinces à sucre ... 3 la pièce; Hors-d'œuvres ... 9 les 4 pièces; Couteaux de table ... 18 la douzaine; do de dessert ... 15 do. A. PAYA & Cie, rue de Chartres, 56. 24 jan

AVIS IMPORTANT AUX SOURDS! LE docteur JAMES F. SMITH, principal des Institutions de Cincinnati (Ohio) et de Buffalo (N. Y.) pour les sourds, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et peut être consulté à son cabinet, No 78, hôtel St-Charles, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Il guérit pour toujours et sans souffrance, la surdité, les étourdissements et ce qui coule de l'oreille. Ses études approfondies dans cette branche, l'ont mis à même d'inventer un traitement auquel cèdent les plus opiniâtres, lorsqu'on suit fidèlement ses ordonnances. 22 janv—1m

Marchandises Nouvelles. Nouveaux Salons d'Etalage. Soieries riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie. D. P. SCANLAN & Co., Nos 12 et 14, rue de Chartres, ont l'honneur de faire part aux dames que, par les derniers arrivages du Havre ils ont fait de grandes accessions à leur assortiment, ce qui le met à même de pouvoir offrir avec confiance à leurs pratiques les plus riches marchandises à se trouver en cette ville, en fait de Dentelles, Valenciennes, Point d'Alençon, Point de Bruxelles, Honiton, Guipure et de Malte, de mousseline brodée, riches garnitures pour robes, modes de Paris, manteaux et mantilles, robes de mousseline, soie, tulle et crêpe pour soirées; ombrelles, corsets; rubans, gants, chaussettes, &c, crêpe de Chine, jaconats et mousselines, &c., ainsi qu'un assortiment complet de toutes sortes de Dentelles, Broderies et marchandises de fantaisie. D. P. Scanlan & Co. prient particulièrement les dames visitant cette ville de venir examiner leur assortiment, car à partir de ce jour, ils offriront leurs marchandises à des prix très réduits. 13 jan—1m

CHANGE—Change sur Bordeaux payable à Paris, à vendre par J & J TARDOS, No 31, Vieille Levée. 29 jan

EN débarquement du navire Judith, venant du Havre, 6 caisses truffes, marque Appert, 50 caisses vin de Bourgogne, 200 paniers Champagne, 4 tonneaux de Gruyère, 2 caisses champignons en 1/2 boîtes, à vendre par SOSTHENE THOMAS, No 9, rue des Gravier. 21 jan

M. BOLMAIN, Horticulteur français, Rue du Camp, 93. A l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville avec une belle collection de plantes, de fleurs et fruits de France, ainsi que toutes espèces de rosiers, des plus beaux, boutures et plants d'arbres à fruits; vignes et autres, bulbes et graines de fleurs. Le magasin est rue du Camp. No 93. 25 jan—1m

GANTS. GANTS. GANTS. **A 50 cents la paire.** 200 douzaines GANTS façon Jouvin, blanc, paille et de toutes couleurs, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville. 19 jan—20

Fabrique de l'Eglise St-Louis. Bureau du Secrétaire. AVIS est par le présent donné au public que le Nouveau Cimetière St. Louis, établi par les marguilliers de la susdite Fabrique, au bout de l'Esplanade, près du Bayou St Jean, dans le Troisième District est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour. Nile Orléans, 16 janvier 1855. ANT. DUBUC, Secrétaire. 17 janv—15t

Avis. LE certificat No 1151, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane portant la date du 22 janvier 1855, au nom de W. R. Bowman, a été perdu ou égaré et avis a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS, No 61, rue du Camp. janv 1855

AVIS. J. CASSBERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles, APPELLE l'attention de sa clientelle et du public en général sur le bel assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City. Ses prix sont modérés. J. CASSBERGUE, 77 St-Charles.

ARNOUX, Encoignure Chartres et Ste Anne, MAISON FONTALBA. ANNONCE un rabais sur le prix de ses marchandises, sans exception, pour cause de liquidation. Il ne vendra plus qu'au comptant. 4 janv

6 CAISSES vin chateau Latour 1832, à vendre par A. TAMBOURY & Co, encoignure St Louis et Royale. 3 jan

SAUCES, cornichons, &c. anglais—En débarquement des navires John H. Jarvis et Pyramid, venant de Londres: 100 douz. sauce de Worcester, 50 do sauces assorties, 100 do cornichons anglais, 500 boîtes en ferblanc, biscuits cracknell; à vendre par O. VALETON & Co., No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

ALE d'Ecosse—200 pipes ale forte, de Harry, en débarquement du navire Calcutta, venant de Pyramid et à vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

PORTER de Londres—100 pipes Porter de Londres de R B Byass, en débarquement du navire Glascow, à vendre par O. VALETON & Co, No 25, rue Tchoupitoulas. 1 déc

TABAC CUBA—350 balles qualités supérieures, pour capes et tripes, venant directement de St-Yago de Cuba, par le brick Fanny, en magasin et à vendre par B. DE VISSER & Co, 74, Magasins. 26 fv

PAPIERS PEINTS. DELCROIX, 108, Rue de Chartres, 108. CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au **No 108, rue de Chartres,** deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le *Wurtemberg*, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises inaccessibles pour leur fraîcheur. Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques. Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui est le plus dans la ligne des papiers peints. DELCROIX, 108, Chartres. 9 sep

LIBRAIRIE FRANCAISE. Vve HEBERT & Cie. 149 rue de Chartres. **NOUVEAUTES** reçues par le dernier steamer: Musée des familles 1854—Magasin pittoresque 1854. Amédée Achard, la Robe de Nessus—Lamartine, Histoire des constituants (1er volume)—Nouveau système de sténographie—Le Nouveau maréchal expert—Manuel de Photographie sur métal, sur papier et sur verre—Manuel de Galvanoplastie—Le Médecin des femmes—Mémoires de Marie Capelle (Vve Lafarge). PETITS ALBUMS POUR RIRE, collection complète. Les Officiers du Roi, brochure, La Belle Novice, do. EDUCATION—Cahiers d'une Elève de St Denis cours d'études graduées et complet pour les filles. MODES—Abonnements à la France Elégante, journal des Modes, semi-mensuel. AUX MEDECINS—Agenda des Médecins et Chirurgiens, pour 1855, contenant un memento de Pratique. AUX ESPAGNOLS—La Révolution de Julio en Madrid, por D. Antonio Ribot y Fontseré. 6fév

H. NAUTRE & CO., SUCCESSEURS DE S. MASPEREAU & Co., 25 RUE CONDE, ENTRE STE-ANNE ET DUMAINE, 25. **Magasin d'articles de ménage, et manufacture d'ouvrages en ferblanc en tôle et en plomb,** OFFRENT EN VENTE LES ARTICLES SUIVANS, Chaudières, fours de campagne, fours à queue, bouilloires, marmites, casseroles émaillées, dépenses à glace, baignoires, poêles, ... ARTICLE D'ETAIN. Coutellerie de table, couverts plaqués, pendules, ... PEINTURES DE TOUTE QUALITE. Pinceaux, vitres, litharge, huile de lin, huile à brûler, ... blanc de céruse, ... Agents pour les cuisines Booba ...

FREDERIC THOMAS, Encanteur & Commissionnaire, No 109, Passage de la Bourse, OFFRE ses services à ses amis et au public pour les ventes de toutes sortes, telles que propriétés foncières, esclaves, meubles, marchandises sèches, &c, &c. Toutes les affaires qui lui seront confiées seront remplies avec exactitude et promptitude. 30 janv—1m

COLLEGE ST.-JOSEPH, A Bardstown, Kentucky. JE me chargerai des enfans que les parents désireront envoyer à ce collége. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 6 mars. S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co. No 38, rue du Camp. J. F. QUEEN, Agent. 17 janv

$100 de récompense. IL a été perdu ce matin au marché aux légumes, un sac d'étoffe en couleur, contenant environ $385, consistant en 9 doublons espagnols, 4 demi doublons espagnols et la balance en or américain, plus une obligation souscrite par José Morin, de la somme de $1080. La récompense ci-dessus sera payée à la personne qui fera remise du sac et de son contenu à M. J. F. Laudan, No 6, rue Bienville. 10 fév—3

M. LOUIS PAUL GERMAIN, né le 10 août 1827 à Lisieux (Calvados) est informé que son père, M. Louis Charles Libre Germain est décédé à Lisieux le 21 juillet 1853. Sa famille le prie de donner de ses nouvelles à M. Mayor Germain, chevalier de la légion d'honneur et capitaine de gendarmerie retraité à Lisieux, liquidateur de la succession, ou chez M. Paul Negrin, 100 Front street à New-York. Toutes les personnes qui pourraient donner quelques informations sur le dit Louis Paul Germain, sont priées d'en donner avis à l'adresse ci-dessus et de recevoir les remerciments d'une famille dans la plus grande désolation pour un fils qui est absent depuis ... et dont ils n'ont pas de nouvelles depuis plusieurs années. Les journaux de l'Union serviront la cause de l'humanité en insérant l'annonce ci-dessus. 10 fév—3

Magnifiques tableaux à l'huile. LE soussigné vient de recevoir de Dr Brackeleer Jr., de New York, Agent de l'Ecole Belge aux Etats-Unis, les six chefs-d'œuvre suivants qu'il offre de vendre: Une Chasse, par Huart, Un Intérieur, par Piumot, Un Partage, par Kruseman, Une étude de Vandyck, par Piumot, Une Grâce, par Ferdinand De Brackeleer, Un Paysage, par Bodeman. Ces tableaux sont garantis originaux. On peut les voir au magasin de H. MEUGENS, No 31 rue de la Commune. 10 fév

Avis de société. LA société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison M. DEHLER & Co, est dissoute d'un commun accord, à partir d'aujourd'hui. MIN DEHLER, J. DUPLECH. Nile-Orléans, 8 février 1855. 10 fév—3t

ATTENDU par divers navires venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné: Par navire Sylphide, 42 barriques vin rouge, " Oceana, 40 do do, " Amerika, 5 do do, " Skatan, 40 do do. PAUL LACROIX, 13, rue Toulouse. 10 fév

YSTLE—200 balles yelle, reçues par la Mary Caroline, venant de Tampico, à vendre à l'entrepôt ou à l'acquitté, par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins. 10 fév

QUININE FRANCAISE—500 onces quinine française de Pelletier, Delonde et Lt, 200 onces quinines française de Henri, à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins. 10 fév

DIVERS—En débarquement du brick Adams Gray, venant de la Havane: 140,500 cigares des marques ... Navajas, Gutierrez et Isotencal, 5 caisses confitures assorties, 20 sacs cacao de Guayaquil. A vendre par VALLS & SAMBOLA, 25, Tchoupitoulas. 10 fév

MAGASIN DE TAPIS, Rue de Chartres, No 23, REÇU tout récemment de l'Angleterre et du Nord: Médaillons, tapis velours et de Bruxelles, tapis Bruxelles, à 3 plis Ingraine, vénitiens en grande assortiment de diverses qualités et de toutes dimensions, couvertures en laine, couvertures de piano et de tables, descentes de lit, ... en gros et en détail, par A. BROUSSEAU & Co. 30 oct

EN magasin et à vendre par le soussigné: 50 barriques vin rouge ordinaire, 20 barils vin blanc, 75 barils imitation madère, 30 quarts cognac, Champagne, A. de Montersan, 80 caisses fruits au jus assortis, 80 do cerises à l'eau de vie, 20 do fruits à l'eau de vie assortis, 5 do succades, 50 do vermouth. PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis. 29 jan

BOUCHONS DAMEJEANNES, BOUTEILLES—25 balles bouchons (15 milliers chaque) pour canx minérales, 30 do do assortis pour damejeannes, 10 do do courts pour vin, etc. 2500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons; 80 grosses bouteilles pour bière, madère, sirop et cognac, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis. 29 janv

Vins de Catalogne et d'Europe. VINS de Catalogne première qualité, en pipes et demi-pipes, ayant droit à l'exportation, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 29 janv

VINS de Catalogne—En magasin et à vendre par les soussignés; Vins de Catalogne, première qualité, en pipes et demi-pipes. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 29 janv

VIN DE MALAGA—100 pipes en douves et à vendre par E J HART & Co., 74 et 79 rue Tchoupitoulas. 20 janv

A LOUER—Le magasin à quatre étages No 105 et 107 rue Tchoupitoulas, présentement loué par Moddle et Co. S'adresser à E. J. Hart & Co., Tchoupitoulas No 77. 23 janv

DAMEJEANNES—1,000 damejeannes, 1 gallon, 300 do 2, 200 do 3. En débarquement du navire Judith, venant du Havre, à vendre par J B PREAU & Co, 31—33 rue Gravier. 25 jr

EN magasin et à vendre par le soussigné: 50 barriques vin de bordeaux bon ordinaire, 10 do vin blanc, 10 tierçons vin blanc Haut Sauternes, 10 barriques vin de Catalogne, 200 caisses vin St Julien, 25 paniers champagne diverses marques, 10 do kirchwasser, E. Pernod, 10 do absinthe E. Pernod, 10 do marasquin de Zara, 5 do vermouth, 15 do liqueurs assorties, 75 paniers anisette supérieure de Bordeaux, 4 1/2 pipes cognac, 500,000 bouchons en sacs de cinq cents, 20,000 bouchons en sacs de cinq cents, 15 paniers bouteilles vides de Bordeaux. A vendre par PAUL LACROIX, 13 rue Toulouse. 4 nov

Bottes, Souliers et Chapeaux. Le soussigné viennent de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales. I. HOBBS & Co. Nos 12 et 14, rue de la Douane. 8 jrn—12

EDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE, 195, rue St Joseph, Entre Carondelet et Baronne. MADAME NAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons soit au domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de réunir les diverses branches d'une bonne éducation littéraire à l'enseignement de la musique et du piano, de telle sorte que le complément d'éducation littéraire et musicale deviendra beaucoup moins dispendieux que si des familles employaient deux professeurs distincts. Mme NAY acceptera de même des leçons de musique ou de français ensemble ou séparément. 12 déc—3m

AUX DAMES. VINCENT, Confiseur, Au coin des rues Canal et Carondelet. AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes sauvages truffées, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c. &c. Prix, 25 cts. Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c. 22 nov—90

Belle Résidence à vendre. La résidence de M. W. E. Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente, pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c, &c. Les personnes qui désirent examiner la propriété et connaître les conditions, sont priées de s'adresser à ROBERT MURPHY, No 69, Vieille-Levée, encoignure St-Louis. 25 déc—30

VALLS & SAMBOLA, Importateurs de Cigares et de Produits de la Havane. No 25, rue Tchoupitoulas, ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ, A la Nlle Orléans. A LIVRER par la barque Siempreviva, de Barcelona, 170 demi pipes vin Catalone. THOMAS PINET & Co, 53, rue Vieille Levée. 29 jan

FROST & Co., Rue des Magasins, No 10. Nile-Orléans OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS.

VIN DE CHAMPAGNE—15 caisses Cabinet champagne, 45 paniers champagne Ruinart, quarts, 30 do do do pints, 36 do do Anges Bleus, quarts, 75 do do Cramant, do, 26 do do do pints. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 3 fév

VIN ROUGE—25 barriques vin rouge B. Redon, 185 caisses quarts Latour, Larose & Beychevilla, 50 caisses pints do do do. A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 3 fév

SARDINES à l'huile—125 caisses sardines à l'huile Nantes et la Rochelle, en demi et quarts de boîtes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis. 3 fév

VERMOUTH—30 caisses Vermouth supérieur, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, St Louis. 3 fév

VIN ROUGE EN CAISSES—600 caisses vin rouge St Julien, 12 bouteilles ayant droit au drawback, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 17 & 19 rue St Louis. 3 fév

COGNAC—10 qualité supérieure, à vendre par A. TAMBOURY & Co, encoignure St-Louis et Royale. 1 fév

Au drawback. A VENDRE cinq caisses châles soie, pour le marché mexicain. RICHARD, ALDIGE & Co. 22 sep

ESCOMPTE—Toutes billets de la loterie de la Havane qui seront gagné une prime, seront escomptés à un taux raisonnable par D. BORNIO Jn, 34, rue Gravier.

EN débarquement des navires Mary Elizabeth et E. J. Peters, de la Havane, 450,000 cigares de la Havane, consistant en Regalias, Impériales, Regalias de Londres, Medias Regalias, Milares, Prensados, Cazadores, Cilindrados, Plantacion, Londres, Regalia Chica et plusieurs autres marques, à vendre par D BORNIO Jn, 34, rue Gravier.

SUCRE—48 caisses sucre de la Havane. CIGARES—79,300 cigares de différentes dimensions, en débarquement du brick Kite venant de la Havane, à vendre par VALLS & SAMBOLA, 25 rue Tchoupitoulas. 13 fév

LA REVUE DE LA SEMAINE. Théâtres, Littérature, Modes. Bureau et Imprimerie, rue de Chartres, 137. CONDITIONS D'ABONNEMENT: Un An ...... $4. | Six Mois ...... $2. Payable d'avance. La Revue de la Semaine parait tous les DIMANCHES. 11 jan—1m

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins, Importeurs de Vins, Eau de vie, & et fabricants de liqueurs du pays. 14 déc

Avis aux contribuables. TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et que toutes les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir les dites taxes, de 9 heures A. M. à midi, et de 3 à 5 heures P. M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personnes qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi. Ville de Jefferson, ce 10 janvier 1855. E. R. CHEVALLEY, Trésorier. 11 janv—30t

COMPAGNIE DU GRAND CHEMIN DE FER de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. DIRECTEURS. W G Hewes, F W Tilton, A Lanfear, A C Thimoutat, A Chiapella, P Maspero, J B Overton, L. J. Bernard, A B Seger, P Lovell, R B Sumner, John Moore, H Renshaw, B J Hart, R Goodrich, E De Ferriet, J W Stanton, L E Forstall, L Folger, P Irwin, F Camerden, G A Breaux, F Fallon, A Mouton. Avis—A une assemblée de la Direction, tenue le 5 du courant, M. William G. Hewes a été élu Président, M. A. B. Seger, vice-président, et M. B. F. Flanders, secrétaire. BENJ F FLANDERS, Secrétaire.

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans. 5 février 1855. A l'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie pour 1855, tenue à ce bureau, le premier lundi de janvier dernier, conformément à la charte, les personnes dont les noms suivent ont été élues: MM. James Robb, J. K. Eager, Wm N. Mercer, Wm Jackson Jr, P. N. Wood, Wm Tufts. Et à l'assemblée annuelle de la nouvelle direction, tenue ce jour, M. James Robb a été élu président. Par ordre, N. O. J. TISDALE, Trésorier. 6 fév—1m

Rosiers et plantes d'Europe. A. HOUSSET, RUE ST-CHARLES, No 92, Fleuriste et pépiniériste à Paris et à Chambéry. A l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec un grand assortiment de plantes les plus rares qu'il soit possible de désirer, telles que végétaux à fleurs et à fruits, comprenant magnolias, camélias, azalées, orangers de Sicile, de toilette, citronniers, de Chine, rhododendrum, pivoines en arbre, 600 espèces de rosiers provenant nouveaux, mousseux et autres, arbres fruitiers tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, abricotiers, framboisiers, pêchers, pâles, fraisiers des quatre saisons, etc. ... prix les plus modérés. Le soussigné se charge de l'emballage pour la campagne et étranger. Des catalogues sont délivrés gratis au No 92, rue St-Charles. 23 janv

PENSION. UNE famille composée de deux personnes ayant plus de logement qu'il ne lui en faut, pourrait recevoir une ou deux jolies chambres, belle et agréables donnant sur la galerie, avec le pouvoir ... dresser à Z Z au bureau de ce journal. 23 janv

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE L'ABEILLE. LES soussignés ayant passé ... l'ordre ... de Messieurs ... des ... ventes ... un grand assortiment ... Marchandises ... J. LABOUISSE & Co, Marais Renge. 23 janv

VENTE D'OBJETS DE MENAGE pour cause de changement de genre d'affaires. No 17 rue du Camp. LES soussignés étant sur le point de commencer un nouveau genre de commerce, offrent en vente, à prix réduits, l'assortiment qu'ils avaient acquis ... Porte-bouteilles, Porcelaine, Cabarets plaqués, Faïence, Chandeliers de, Services à thé, Servitudes à de plaques, Objets de toilette, Objets d'étain, Objets en fer, Lampes, Corbeilles, Objets en bois vernis, Coutellerie, Paniers, Ustensiles en bois, Paniers, Plats ... Coffres, Lampes ... formant le plus grand choix ... B. BROWER & Co. 26 déc—10

Magasin de Meubles. GROSJEAN & BENETEAU, Rue Bourbon, No 51, Bas. Passage de la Bourse, ONT constamment en magasin un assortiment complet et des modèles de Paris ... des meilleures manufactures du Nord et de l'Ouest ... Lits, bureaux, toilettes, armoires, ... Ils se chargent aussi de la réparation des meubles et prennent des meubles en échange et en paiement. 23 janv—1m

INDIENNES NOUVELLES POUR LE PRINTEMPS. LE soussigné offre à vendre à des prix très modérés et à des conditions libérales, les marchandises ci-après, en débarquement du navire Oswego de New York: 30 caisses indiennes des premières marques, 6 do cotonnades nouvelles, 4 do jaconat anglais, 2000 pièces bria coton 3/4 et 3 yards, 10 caisses coutil Hamilton, 15 do toile denim. Toujours en magasin articles pour habitants et pour familles. Messieurs les marchands de la ville, comme ceux de la campagne, sont priés de venir visiter mon étude avant d'aller ailleurs. LOUIS DUCOURNAU. 20 janv

Merveilleuse Rapidité! AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN DIX HEURES, via le Chemin de Fer et l'Express Lightning, par des diligences et des paquebots. A PARTIR du 25 de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas. Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, l'"Express Lightning" se rendra au Chemin de fer de la Nile-Orléans et des Opelousas, ... Attakapas ... 19 fv

Cols Victoria, riches et du dernier genre. REÇU TOUT RECEMMENT. **Broderies à la mode, dentelles,** Au magasin à bon marché de Harby. **185 RUE DU CAMP 185.** COLLERETTES en valenciennes et en ..., Collerettes en dentelle, Honiton et guipure, Bandes jaconat, riches et brodées, Cols valenciennes et dentelle fil, Manchettes ..., Cols mousseline suisse et jaconat, brodés, Cols et manchettes dentelle Honiton, Manchettes mousseline suisse et jaconat, brodées, Chemisettes, cols et manchettes guipure, Mousselines suisses brodées, sur ..., &c. Le soussigné appelle l'attention des dames sur le grand et magnifique assortiment de marchandises qu'il vend en ce moment à **meilleur marché que jamais.** HORACE HARBY, No 185, rue du Camp. 29 janv

Auguste Lasserre, Successeur de son Père, coutelier et fabricant d'instrumens de chirurgie, A L'HONNEUR de prévenir le public en général et messieurs les médecins en particulier, qu'on trouvera toujours dans son magasin situé rue de Chartres No 29, un choix de coutellerie fine, telle que couteaux de table, ciseaux, rasoirs &c.—Ainsi qu'un assortiment de instruments de chirurgie, des meilleures fabriques de Paris, et qu'il se chargera de la confection des instruments de chirurgie, bandages, herniaires, ainsi que des appareils orthopédiques, les plus nouveaux et les plus compliqués. Le fini de ce travail, le soin et l'exactitude qu'il apportera à la confection des commandes qui lui seront confiées, lui font espérer qu'il saura obtenir et conserver la confiance qu'a toujours inspiré l'ancienne maison de J. P. Lasserre. 29 janv. AUG. LASSERRE.

ABRIS. Z. CAVELIER. L. F. MAXENT. **CAVELIER & MAXENT, Importateurs de Vins de Bordeaux, No 50, Rue Toulouse,** Entre les rues Chartres et Royale. ONT constamment en main les célèbres marques de C C Le Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory. 3 janv

AVIS. CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Royale No 160, à la rue Toulouse No. 50, entre les rues Chartres et Royale. 3 jan

DIVERS—Vin rouge en barriques et en caisses, différents crus; vin blanc en barils et en caisses vin de Bergasse en barriques; ... de vin des marques Henry Sutton 1820 & 1831, M. Deaks, Martell ..., J. Dunning, Champagne, ... de Sillery, ... en grosse et en demi bouteilles, olives Ameloux, anchois, cornichons, huile d'olive de Jas Plagniol en paniers et en caisses, graines et de mi bouteilles, moutarde de Louit Frères; eau de fleurs d'oranger, ... pruneaux ... boîtes de fantaisie, bouchons réguliers et pointus; damejeannes de 1, 2, 3 & 5 gallons; en magasin et à vendre par B. TALAMON, 161, rue Royale. 31 jr

Certificats de prime. LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier, No. 39 rue de la Commune. 14 déc

CONFITURES—16 caisses gelée de Guyave, en débarquement du brick Samuel J. Peter, venant de la Havane, à vendre par VALLS & SAMBOLA, 25 rue Tchoupitoulas. 13 fév